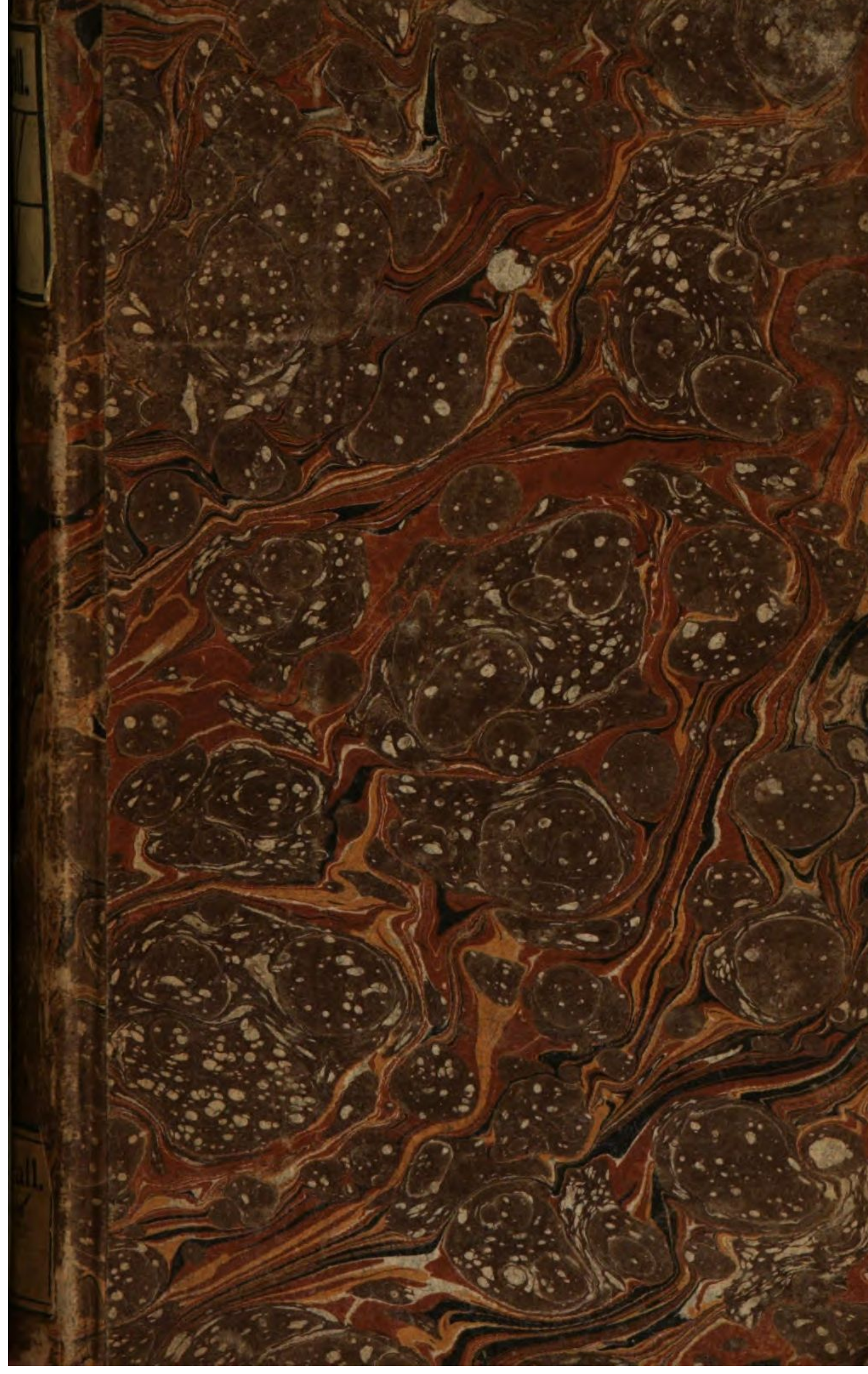






P.O. gall. 511 d

L'EPOUSE FUGITIVE

Histoire galante
nouvelle & veritable

par le sieur

CROSNIER.



A AMSTERDAM

1682.

Bayerische
Staatsbibliothek
München

THE
WILLIAM

WILLIAM
WILLIAM

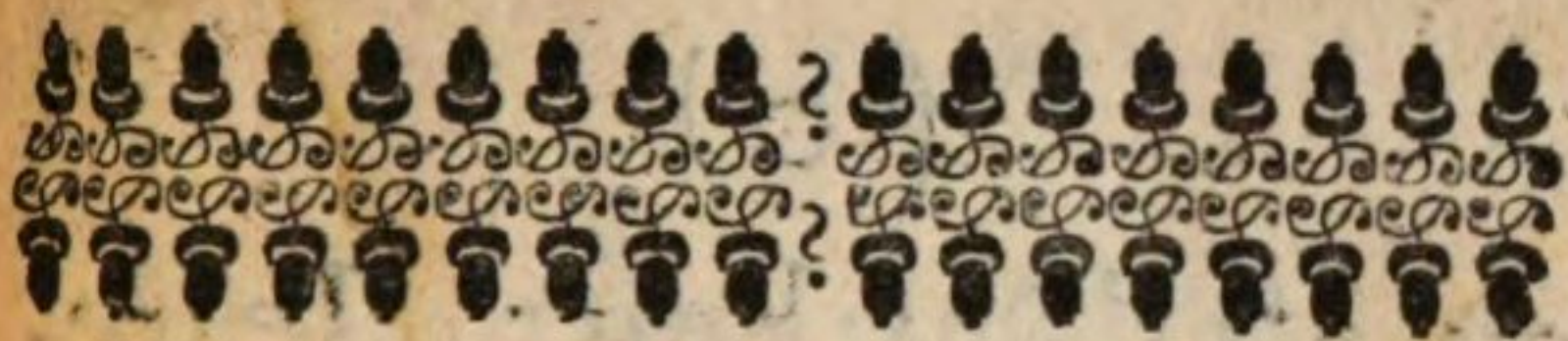
WILLIAM
WILLIAM

WILLIAM
WILLIAM

WILLIAM
WILLIAM

WILLIAM
WILLIAM

WILLIAM
WILLIAM



A

Mademoiselle
DE KERNIS

Mademoiselle,

 Uelque déta-
ché que je cru-
estre de cette
passion ordinaire que
l'on à pour l'établisse-
ment des choses dont

*

2

on

on est l'Autheur. Je reconnois aujourd' huy que je ne suis pas moins sensible que les autres à cette inclination naturelle, puisque je me suis adressé pour la dedicace de cet ouvrage, à la personne la plus éclairée de nos jours. Je sçay MADAMOISELLE que cette entreprise est hardie & qu'en vous presentant ces productions de ma plume, c'est les mettre en veüe au genie le plus delicat &

& le plus épuré de la Hollande. Mais ces reflections ne sont pas capables d'interrompre le dessein que j'en ay formé; Et quand je ne serois pas certain que vous n'estes pas moins genereuse que spirituelle, quelque succez qui m'en put arriver, je le prefererois à la confusion & au reproche qui me pourroit estre fait, d'avoir negligé une si favorable occasion.

(o)

Je crois que je serois
coupable

Si pouvant trouver en
ces lieux

Dans un objet tout a-
dorable

Le plus brillant esprit qui
soit dessous les Cieux

Sur un autre que vous j'al-
lois porter les yeux.

Chacun blâmeroit ma
conduite

Et s'il arrivoit par la
suite

Que mon livre eut mau-
vais succez,

Ce

(o)

*Ce ne seroit pas à l'ou-
vrage*

*Que l'on en feroit le pro-
ces*

*Puisqu'il parle à son
avantage ;*

*Mais on s'en prendroit
à mon choix*

*Et tous d'une commune
voix*

*Diroient que l' Auteur
n'est pas sage.*

**Ainsy MADEMOI-
SELLE, ne soyez pas
surprise si je m'adresse
à**

(o)

à vous pour estre la
protectrice de cette
EPOUSE FUGITI-
VE. Toute innocente
qu'elle soit elle à besoin
d'un azile, & quoy que
sa fuite soit legitime,
& que l'abandonne-
ment qu'elle fait de son
mary, pour suivre son
Amant ne puisse estre
reprehensible, elle ne
laisse pas de rechercher
vôtre appuy pour dis-
siper par vos lumieres
les faux jours que l'on
luy

luy pourroit donner.
C'est sur cette confian-
ce **MADAMOISEL-**
LE qu'elle ose se pro-
duire , étant certaine
que cette solide vivaci-
té d'esprit qui vous
rend autant , l'admira-
tion de tout le monde,
que vos autres perfec-
tions vous font le plus
considérable Ornement
de cette cour ; enga-
gera chacun à suivre
votre opinion , & les
obligera en approuvant
mon

(o)

mon choix d'avoüer
que je ne pouvois
mieux vous donner des
marques du profond
respect de

MADemoiselle

*Vôtre treshumble & tres
obeissant serviteur*

CROINIER.

 l'Epouse fugitive.

A U choix d'une profession
 Et dans celuy du mariage
 On ne doit point forcer nôtre incli-
 nation ;

Soit Pere , ou soit Tuteur , en cette
 occasion

Pour en user en homme sage

Il faut agir sans passion

Et mettre seulement la raison en
 usage.

Qui s'oppose a nôtre desir

Nous fait concevoir du plaisir

Dans une chose deffenduë

Et si l'on nous contraint dans le choix
 d'un objet

Quelqu'aimable qu'il soit nous d'e-
 tournons la veuë

Et Jamais d'une bonne Issue

On n'en voit suivre le projet.

A

An



Angelique seule heritiere d'une des plus Illustres familles de France , dans la Robe , donne un grand exemple de ce que je viens de dire. Ancelme son pere mourut quelle n'avoit encore que cinq ans , & Orphise , sa mere, ne pouvant supporter la perte de son époux , finit ses jours six mois apres ; tellement que la jeune Angelique demeura sous la tutelle d'Artamon , son oncle , depuis cet âge jusqu'a celuy de dix neuf ans quelle en fut separée , par l'incident que je vay décrire.

Jamais on ne vit tant de perfections en un seul objet & si la nature s'étoit épuisée pour produire en elle ce que l'on se peut imaginer de plus beau , l'art ne luy avoit pas esté moins favorable puisque par les soins que l'on avoit employez a son education , il l'avoit fait

fait parvenir au plus haut point qu'un esprit puisse atteindre. Elle n'ignoroit aucuns des exercices de son sexe, elle chantoit parfaitement bien, dançoit dans la plus grande justesse, jouoit du clavecin avec toute la propreté nécessaire pour accompagner sa voix; & faisoit paroître dans les conversations une humeur naturellement enjouée soutenue d'une solidité de jugement si grande, quelle charmoit & suprenoit également ceux qui avoient l'avantage de l'entretenir.

Artamon qui faisoit consister son plus grand bon-heur dans une nièce si accomplie, cherchoit toutes les occasions de luy procurer de nouveaux divertissemens par l'entrée libre qu'il donnoit en sa maison à ce qu'il y avoit de plus spirituel & de plus galant dans la ville. Son logis étoit une petite cour dont il ne sortoit personne à

4 *l'Epouse fugitive.*

qui l'amour n'eut donné des atteintes & qui ne revint aussy tost faire un hommage de son cœur a la charmante Angelique. Enfin si la multitude des Amans faisoit la felicité des belles , on peut dire quelle étoit la plus heureuse de la terre.

*Puis qu'il sufisoit de la voir
Pour estre sur le champ soumis a son
pouvoir
Toujours a l'adorer les ames étoient
prestes
Et l'on eut esté plus de temps
A compter ses conquestes
Que les fleurs du Printemps.*

Mais ce qui devoit causer les plus grandes douceurs de sa vie , produisit un effect tout contraire. La fortune , ou l'Envie , lasse de luy voir gouter tant d'Innocens plaisirs , se servit de la plus noble des passions pour d'étruire le plus digne objet qu'elle dût élever.

ver, & cet Amour qu'elle inspiroit a tout le monde fut la source de son malheur.

Ariste grand amy d'Artamon, & qui frequentoit journellement en sa maison ne pût voir cette jeune beauté sans en estre épris. Il forma deffors le dessein de s'en rendre possesseur, & quoy qu'il se vit un grand nombre de rivaux; la charge honorable dont il étoit revestu & ses grandes richesses luy firent croire qu'il l'emporteroit facilement sur eux sans examiner que l'inegalité d'âge s'opposoit a ses pretentions puisqu'il avoit plus de soixante & dix ans.

*Ce n'est pas la seule jeunesse
Que l'on doit accuser de manquer de
sagesse
Les ans ne reglent pas toujours nôtre
raison*

*Et l'amour a cet avantage
Qu'il domine aussy bien dans l'ar-
riere saison*

6 *L'Eponse fugitive.*

*Que dans le printemps de notre
âge.*

Comme il étoit le plus defa-
greable il étoit auffy le plus impor-
tun , tellement qu'Angelique , au
lieu de gouter le plaifir qu'il y a
d'estre Aimée , n'avoit que le
chagrin d'avoir perpetuellement
aupres d'elle un objet dégoutant ,
pour lequel elle avoit naturelle-
ment de l'aversion qui s'augmen-
toit encore d'avantage par les affi-
duitez. Arifte s'apperçoit bien
qu'il n'étoit pas Aimé , mais com-
me l'amour propre est toujours le
plus fort en nous , il efpera de le
pouvoir estre , & que la persever-
ance feroit en fa faveur l'effect
quelle produit ordinairement , ou
que cela luy manquant il se servi-
roit d'autres moyens lesquels il
croyoit indubitables pour ob-
tenir ce qu'il Aimoit.

Il fit donc pendant quelque
temps tout ce que font les Amans
les

les plus passionnez ; & comme il avoit de l'esprit il sçavoit tres bien se servir de toutes les occasions propres a donner du divertissement ; les promenades, les bals, les Opera , les presens de galanterie faits a propos , & generallyment tout ce qui peut estre capable d'engager fut par luy mis en usage ; enfin il n'oublia rien de ce qui peut faire concevoir de l'estime , pour parvenir a donner de l'amour.

Angelique avoit l'ame trop belle pour n'estre pas reconnoissante ; elle fournissoit a ces plaisirs tout ceque peut produire une agreable humeur , & son cœur incapable de déguisement crut assez bien payer Ariste de toutes ses dépenses , en luy declarant un jour , qu'il luy faisoit un aveu de sa passion & du dessein qu'il avoit de l'épouser , qu'elle ne se sentoit point de disposition a répondre a son amour , & qu'il se

devoit départir de ses Pretentions. Cette facheuse declaration qui luy fut faite par la bouche même de celle qu'il aimoit , luy fut si sensible qu'a peine pût il moderer son emportement. Il en donna des marques par ses Actions, & si sa prudence fut assez grande pour ne se pas echaper à des reproches, son esprit n'eust pas assez de force, pour empescher que les changemens de son visage ne deccouvrisent les sentimens de son Ame. Il ne se rebuta pas toutefois, il continua ses visites avec autant d'assiduité & changea seulement la maniere de se Gouverner.

Jusques la il avoit montré n'avoir pas d'autre penssé que d'obtenir Angelique d'elle même, & avoit presté les mains a tout ce qu'il voyoit luy pouvoir plaire; la Compagnie des Amans de sa maitresse, n'avoit pas paru luy estre desagreable, au contraire il
avoit

avoit fait plusieurs fois avec eux des parties de divertissement, pour n'estre pas soubconné de jalousie & montrer que les Annees n'avoient point fait naitre en luy cette humeur chagrine qui fait fuir à la jeunesse la frequentation des vieillards ; mais voyant son attente trompée , il s'imagina qu'il falloit user de son credit aupres d'Artamon. Il luy declara son intention avec des offres si avantageuses, qu'Artamon crut qu'il ne pouvoit pas refuser Ariste, sans faire un tort considerable à la fortune de sa nièce. Il luy promit de s'employer pour luy & que quelque resistance qu'Angelique apportat à ce mariage, il se faisoit fort de le faire reussir.

Ariste appuyé de cette promesse se retira le plus content des hommes , & fut quatre jours sans revenir au logis d'Artamon qui

dans cet espace de temps n'épargna aucuns soins pour faire consentir par la douceur, Angelique à ses desseins ; mais y voyant son esprit entierrement opposé & que ses discours ne la persuadoient point, il usa de menaces & luy fit connoître qu'il employeroit toutes fortes de rigueurs pour la reduire à ses volontez, & dez ce moment ordonna qu'à quelque personne que ce fut qui vint pour la visiter hors Ariste, il fut repondu qu'on ne la pouvoit pas voir.

Cette deffence qu'Angelique jugea bien n'avoir esté conseillée que par Ariste, n'avança pas ses affaires. Lors qu'il la vint voir il receut peu de Satisfaction de sa visite, il n'en pût tirer une parole ; à tout ce qu'il disoit elle feignoit de ne le pas entendre, & jouoit du clavecin sans le regarder.

Arramon eut beau l'en vouloir empêcher, son obstination luy fit
mé-

méconnoître le respect qu'elle luy devoit & ils se separerent de cette façon tres mal-contents de ce commencement, qui fut suivy de même pendant pres d'un mois; ce fit juger à Ariste qu'il n'avanceroit point par là ses affaires, qu'il falloit se conduire plutôt par adresse que par violence, & que les mauvais traitemens acheveroi-ent de le detruire plutôt qu'ils ne luy feroient favorables;

Il avoit une fille naturelle appelée Climene, qu'il avoit mariée depuis peu avec son Secretaire. Cette personne étoit jeune, belle, enjouée, d'un esprit vif, & d'une vertu qui ne répondoit pas au vice de sa naissance. Il crut qu'il ne pouvoit mieux faire que de l'introduire aupres de sa Maitresse, tant pour reconnoître si elle n'étoit point prevenuë de quelque passion pour l'un de ses rivaux, que pour tâcher a la resoudre au

mariage qu'il souhaitoit de contracter avec elle.

Cette Declaration qu'il luy en fit la surprit extremement ; elle ne s'attendoit pas qu'il songeat à aucun engagement & ce n'avoit esté que dans cette pensée quelle avoit accepté l'epoux qu'il luy avoit fait prendre parce qu'outre la violence dont il en avoit usé pour l'y faire consentir, il avoit déclaré qu'il la feroit heritiere d'une grande partie de ses biens & que si elle faisoit d'avantage de resistance il la d'ellaisseroit entierement.

Cette jeune femme donc sçavante par son experience de l'obstination d'Ariste ne luy témoigna aucune repugnance à prendre cet employ, au contraire elle parut l'embrasser avec joye & luy promit qu'elle ne negligeroit rien de ce qui luy seroit possible pour épier la conduite d'Angelique ; qu'elle
luy

luy donneroit avis de tout , & qu'elle s'employeroit de toutes ses forces à la reduire au point qu'il desiroit , si elle pouvoit estre admise dans sa confidence.

Après cette assurance il la quitta , luy disant que ses affaires ne luy permettant pas d'aller sur l'heure chez Artamon , il remet-
toit au lendemain à la mener avec luy , & qu'il luy laissoit ce jour la pour se préparer à cette visite. Elle profita bien de ce temps pour prendre des resolutions dignes d'une belle ame , & qui semblent même surpasser la force ordinaire de son sexe. Elle avoit, comme je viens de dire esté forcée par Ariste d'accepter le mary qu'il luy avoit donné , & sans la passion qu'elle avoit eu pendant quelques années pour Belligny, elle n'auroit pas témoigné tant de ~~résistance~~ à obéir à la puissance paternelle. Mais ne se voyant plus en état de posséder
A 7 l'objet

l'objet de son amour, bien loin de tomber dans cette foiblesse presque universelle à tous les amans, qui ne sçauroiēt souffrir qu'un autre jouisse de ce qu'ils ne peuvent obtenir, elle delibera de sacrifier les interets de son cœur à ceux de la fortune de son Amant, & de luy procurer un avantage qu'elle ne luy pouvoit donner. Ce fut dans ce dessein qu'elle sortit le jour suivant avec Ariste, qui la mena au logis d'Artamon & la presenta à Angelique comme une jeune demoiselle de ses parentes qu'il luy assura n'estre pas indigne d'entrer dans son amitié. Angelique la receut avec beaucoup de Civilité, quoy que les presens d'Ariste ne luy fussent guere agreables; mais pour ce coup elle trahit la sincerité de son ame, pour ne pas manquer a l'honnesteté, ce que Climene reconnut facilement par la froideur de leur conversation, qui ne
fut

fut que de complimens reciproques sur les perfections qu'elles se remarquoient l'une en l'autre; toutefois elle ne jugea pas luy devoir temoigner qu'elle s'en étoit apperceuë & elles se separerent en apparence toutes deux fort contentes de cette premiere visire.

Le lendemain elle y retourna mais Angelique qui n'étoit pas bien aise d'avoir grande affinité avec elle, s'imaginant bien à quoy tendoit cette nouvelle habitude luy fit dire quelle étoit sortie. Artamon averty par Ariste se doutant bien de ce qui arriveroit, se presenta sur le vestibule & ne voulant pas faire connoistre l'ordre secret de sa nièce, dit qu'à la verité elle avoit forté, sur les deux heures; mais qu'elle étoit revenue depuis un moment & étoit rentrée par une porte qui avoit communication dans la cour d'un convent de Religieuses attenante de la maison.

son; desorte lqu' Angelic; fut obligé de la recevoir. Elle luy fit des excuses sur ce qu'elle ne l'avoit pas prevenue, qu'elle sçavoit bien qu'il étoit de son devoir de l'aller remercier de la peine qu'elle avoit prise le jour precedēt, mais que ne sachant pas si elle demeueroit en la maison d'Ariste, elle n'avoit pas voulu tenter de l'y aller demander, ne jugeant pas qu'il fut de la bienséance a une fille d'aller au logis d'une personne que l'on pouvoit sçavoir avoir eu quelques desseins pour elle. j'approuve fort votre conduite, Mademoiselle, repondit Climene & sans attendre votre justification, je vous l'avois des-j'a rendüe, sachant les pretentions qu'Ariste a eu sur vous, lesquelles je dois vous dire n'estre pas encor finies; Car je vous crois trop éclairé pour ne vous estre pas douté du sujet qui lá engagé à me procurer l'honneur de votre con-

nois-

noissance. Mais qu'and je ne scaurois pas que mes loins seroient inutiles, je ne m'emploierois pas pour repondre a son attente. Ce n'est pas qu'il n'ait du merite, j'aurois tort d'en parler autrement puisque c'est une chole dont tout le monde est persuadé, & que je suis obligée plus que personne d'en rendre temoignage. Il est d'une naissance Illustre, les charges & ses richesses luy peuvēt faire esperer l'alliance des plus considerables familles, & si l'inegalité d'âge ne sembloit pas se devoir opposer a ses desirs, je vous y porterois de tout mon pouvoir; mais ce seroit dommage d'aller sacrifier de si beaux jours à un homme qui touche à ses dernieres années. Je croy que vous êtes surprise de voir que je m'acquitte si mal de la commission que j'ay receüe de luy, & je craindrois mesme que vous n'eussiez quelque deffiance de ma
fin-

sincerité , si je n'avois des raisons tres puissantes pour lever les soupçons que vous en pourriez concevoir. Ensuite elle luy declara ce qu'elle étoit , les promesses , & les menaces qu'il luy avoit faites pour la forcer au mariage ou elle étoit engagée , & luy expliqua d'une maniere si touchante les chagrins & les peines, qu'il y avoit d'estre attaché à ce que l'on n'aime pas qu'Angelique qui d'ailleurs n'étoit pas disposée à consentir au mariage d'Ariste , se fortifia encor d'avantage dans la resolution qu'elle avoit prise d'y resister toute sa vie.

Elle compâtit à la douleur de Climene & ne croyant pas que tant de soupirs qu'elle avoit poussés dans le temps du recit qu'elle luy avoit fait, n'eussent quelque cause secrete , elle luy demanda si lors de son mariage elle n'estoit pas prevenue de quelque passion ,
dont

dont le souvenir la tourmentoit.
Oüy repondit Climene j'aimois,
j'aime encore , & je croy que
j'aimeray le reste de mes jours.
Quoy interrompit Angelique,
l'engagement ou vous estes ne
doit il pas détruire cette passion ,
& la vertu ne se trouve t'elle point
offenceé dans la resolution ou
vous estes. Non repliqua Clime-
ne, il n'est point de vertu si austere
qui me pût blâmer pour ce sujet.
L'amour n'est jamais criminel
dans une belle ame , & quand on
n'est pas capable de se laisser sur-
prendre à des desirs opposez à son
devoir on peut aimer sans scrupu-
le , ainsy je ne crois pas estre cou-
pable , & comme je ne suis pas
moins persuadeé du merite de
l'objet que j'aime que du pouvoir
que j'ay sur moy , je ne croirois
pas estre raisonnable , si je ne me
conservoïs cette passiõ qui n'ayant
plus l'espoir de la possession ne
fat-

s'attache qu'à me faire aimer avec innocen e la personne du monde que je crois qui merite le mieux de l'estre.

Vous m'en dittes beaucoup, respondit Angelique, & si je ne craignois que le recit ne vous causa de la peine je vous prierois de m'instruire de la naissance, & du cours de cet amour. J'y consens volontiers, adjouta Climene, & bien loin que ce recit soit capable de faire renaitre mes douleurs, par les reflexions quil me fera faire sur la perte que j'ay faite, il renouvellera les plaisirs que je goutois dans un temps si agreable. Je n'ay jamais plus de joye que lors que je resve aux douceurs que je recevois dans l'entretien de mon Amant, & pour me le continuer autant qu'il m'est possible, il n'est presque pas de jours que je ne me retire en mon cabinet pour relire les lettres qu'il ma écrites, &

& les réponses que je luy ay faites ; tellement que j'en ay la memoire si rescente , que je puis facilement les reciter toutes par cœur , ainly je vous en puis faire une entiere & veritable histoire.

Histoire de Climene.



Il est necessaire pour l'intelligence de ce discours que je recommence à vous dire que je suis redevable à l'amour de ma naissance , & qu'Ariste estant devenu amoureux de ma mere & ne pouvant se resoudre à l'epouser , par ce qu'il ne vouloit pas abandonner les grands benefices qu'il possedoit , & dont il ne s'est depouillé que depuis le dessein

sein qu'il à pris de s'unir avec vous , ufa de toutes sortes de moyens pour parvenir à l'entreprise qu'il avoit formée de corrompre ma mere. Il employa pour cet effect ce qui peut le plus chatoüiller une innocente jeunesse , les presens , les Cadeaux , les promesses , une grande assiduité & des complaisances extraordinaires. Mais tout ce que son esprit pût inventer ne luy servit de rien ; Ma mere quoy que d'une condition assez mediocre n'estant fille que d'un maitre de dance , ne se laissa pas surprendre à ses appas , & comme elle connut son intention , elle prit des precautions pour s'empescher de tomber dans ses pieges , ne doutant pas qu'il n'entreprit de prendre par la force ce qu'il n'auroit pû obtenir de l'Amour.

Voyant donc ses desseins traverser par la méfiance de ma mere

&

& jugeant qu'il ne pourroit rien faire par luy mesme, il crut qu'il estoit à propos de se servir du ministère d'un autre, ce qui luy fit jetter les yeux sur un appelé Du Perier dont la naissance incertaine, le rendoit comme certain qu'il s'employeroit volontiers à rendre ma mere compagne de l'impureté de celle dont il avoit receu le jour, & qui par les lumieres qu'il avoit receües étant au service du comédien Moliere, dont il avoit porté les livreés, & duquel il à depuis embrassé la profession, s'estoit rendu le plus habile de son siecle pour conduire une intrigue Amoureuse.

Il ne fut pas difficile, à Ariste de disposer cette ame basse & intéressée à ce qu'il desiroit. L'or present, & l'esperance d'une grande recompense exiterent encor d'avantage son inclination naturelle, tellement qu'il luy promit de tout

en-

entreprendre pour le rendre satisfait ; luy assurant que quelque difficulté qui parrut à la réussite de son projet , il ne laisseroit pas de la surmonter & que si l'argent ne luy manquoit pas, il sçavoit des moiens assurez de le mettre en possession de ce qu'il aimoit.

Après une promesse reciproque d'entretenir leur parole ils se separerent , & du Perier impatient de pousser son entreprise , se retira chez luy pour resver comme il se conduiroit en cette affaire, laquelle il executa de la maniere que je vous la vay décrire.

L'Exercice du Pere de ma mere, permettoit une entrée libre à toute la jeunesse dans sa maison. Du Perier feignant de vouloir apprendre à dancier s'introduisit facilement dans le logis , & sous ce pretexte , non seulement il y venoit toutes les matineés , mais encor il manquoit rarement de si rendre le
so

soir, a quoy les assembleés frequentes qui s'y faisoient des jeunes gens de l'un & de l'autre sexe du quartier luy estoient tres favorables.

Comme il n'estoit connu que par sa propreté, & sa dépence, & qu'il avoit suffisamment de l'esprit pour converser dans une compagnie bourgeoise, il étoit receu de chacun avec beaucoup d'honnesteté, ce fut pourquoy lors qu'il fit tenter ma mere sur l'intention qu'il avoit de l'epouser, elle n'y temoigna aucune repugnance, & fit reponce à celuy qu'il avoit employé pour cela; qu'elle y preteroit volontiers les mains si son pere y donnoit son consentement. Il luy en fit faire la proposition qui fut si favorablement receüe que la chose se seroit conclue en quinze jours si le temps du carnaval n'avoit pas esté si avancé, parce que dans la Religion Romaine, on

ne marie pas le carefme & qu'il n'y avoit plus que huit jours pour y arriver.

Cette démarche en luy donnant un accez familier dans la maison , facilita son entreprise. Il donna souvent les violons dans le logis , avec de collations considerables , fit quelques despences particulieres , & fournit des carosses pour les bals par diverses fois. Tellement que toute méfiance estant ostée ; un jour qu'il y avoit assembleé dans la rue de Richelieu , il demanda à ma mere si elle vouloit y venir , & pour l'obliger d'avantage à y consentir & lever tout soupçon , il luy proposa la compagnie d'un frere & d'une sœur qu'elle avoit. La proposition fut acceptée ; ils sortirent à dix heures du soir , & se rendirent au lieu du Bal qui se donnoit par l'ordre d'Ariste. On les y receut le plus honnestement du monde ,
&

& environ une demie heure apres qu'ils y furent entrez, Celuy qui representoit le maitre du logis, vint prendre mon Oncle, & ma Tante, & les attira sans que ma mere s'en prit garde dans une salle où une magnifique colation étoit preparée. Il les y retint obligement suivant la commission qui luy en avoit esté donnéé, pendant lequel temps. Du Perier feignant de ne sçavoir où ils étoient, le demanda à une personne aposteé proche de luy, qui luy fit reponce qu'ils venoient de sortir; Qu'elle leur avoit entendu dire qu'ils alloient à un bal dans la rue du Mail, où étoit ce qu'il y avoit de gens de la premiere qualité, & qu'ils ne feroient pas longtemps à revenir. Il fit l'etonné se plaignit de ce qu'ils ne les en avoient pas avertis, & dit à ma mere qu'il falloit les y aller trouver. Elle y consentit, ils sortirent de l'assemblée monterent

dans leur carosse & le perfide Duperier la conduisit dans la maison d'Ariste, dont la porte étoit expres ouverte, & où il y avoit des lumieres le long de l'escalier pour eviter que ma mere ne se doutat de la fourberie. Il monta à la chambre avec elle & l'ayant fait entrer la premiere, il se retira, ferma la porte sur luy & la laissa entre les mains d'Ariste & d'autres ministres de son detestable dessein. Il remonta promptement en carosse, retourna au lieu d'ou il étoit party que mon oncle & ma tante n'estoient pas encor sortis de la salle de la collation; Il les attendit tranquillement dans celle du bal, jusqu'à ce qu'ils y fussent rentrez & leur demanda où étoit ma mere; ils luy répondirent qu'ils l'avoient laissée dans le temps qu'il dançoit avec elle. Il leur soutint qu'elle étoit sortie avec eux, & sur l'assurance qu'ils luy donnerent de ne
l'avoir

L'avoir point veüe , ils la cherchere-
rent vainement dans la maison puis
en sortirent & coururent toute la
nuit sans en apprendre de nouvel-
les , & sur les cinq heures du
matin retournerent au logis , mon
oncle , & ma tante fort affigez , &
Du Perier avec un apparent des-
espoir qui servoit de couverture à
sa perfidie.

Pendant ce temps , ma mere
éprouvoit les violences les plus
cruelles que peut produire les em-
portemens d'une passion brutale.
Sa foiblesse fut contrainte de ced-
der à la force, & par ce moyen Ari-
ste triompha d'une vertu qui ne
se pouvoit pas deffendre. Il partit
le lendemain sur les dix heures du
soir , & l'emmena avec luy dans
une maison de plaisance qu'il avoit
en Bourgogne où il là retint une
année entière sans que son Pere ,
mon Oncle , & ma Tante , sceuf-
sent ce qu'elle étoit devenue , Ilz

prierent mesme le traître Du Perrier de garder le silence , & firent croire dans le Voisinage qu'elle s'étoit retirée dans un convent , pour éviter un mariage auquel elle ne vouloit pas consentir.

Ce fut en cet espace de temps que je vins au monde. Ma Mere fut la premiere de qui je receus la nourriture : mais une maladie qui luy survint quelques mois apres , l'ayant mis hors d'Etat de m'alaiter , je fus mise en nourrice , aupres de la femme d'un Avocat du Parlement de Paris de la connoissance d'Ariste , dont l'enfant étoit mort de puis peu , laqu'elle se fit un plaisir de me donner la mamelle , & d'employer ensuite tous ses soins à me procurer une bonne education. Je restay chez elle jusqu'à l'age de quinze ans , que j'en fus tirée pour estre mise en pension dans le convent des Religieuses

gieuses de Pantemon , du Faux-bourg , Saint Germain , où j'avois oublié de vous dire que ma mere s'étoit retirée après le recouvrement de sa santé , quoy qu'Ariste se fut offert de la marier richement : mais elle ne voulut pas paroître d'avantage dans le monde après ce qui luy étoit arrivé.

Jay crû qu'il étoit nécessaire de vous apprendre ces choses , pour vous ôter les mauvaises impressions d'ont vous eussiez pû estre prevenue , après que je vous ay eu dit d'ou j'avois tiré ma naissance , si je ne vous avoit pas expliqué la maniere dont les choses sont arrivées.

Lors que je demeurois en la maison de cet Avocat , dont comme je vous ay parlé la femme prenoit un soin extraordinaire de me bien élever ; il y avoit un jeune homme âgé seulement de seize ans qui demeuroit en pension dans le

logis. Il étoit d'une naissance assez considerable mais les guerres de Paris dans lesquelles son Pere avoit esté embarassé, dans un party opposé aux armes du Roy, avoient ruiné sa fortune, & l'avoient contraint de chercher dans le barreau, un honneste moyen de relever sa famille & détablir sa reputation. Il étoit bien fait de corps, le tour du visage bien formé les cheveux blons, & frisez à grandes boucles, les yeux bleus, le Nez un peu long, la Bouche tres belle, les Dents blanches, l'Esprit vif, & avec cela pourveu d'une douceur, & d'une complaisance si grande, que ceux qui ne pouvoient avoir pour luy de tendres sentimens estoient contraints de luy accorder leur estime. Nous étions presque toujours ensemble, & le rapport d'humeur qui se rencōtra entre nous, fit naitre dans nos deux jeunes ames cette passion noble & ver-

vertueuse qui s'y conserve encor malgré tout ce qui semble estre capable de la pouvoir d'etruire.

Cet amour toutefois étoit tellement réservé en nôtre cœur qu'il n'y avoit que nos yeux qui en fussent les interpretes. Nous reconnoissions bien l'un & l'autre que nous étions aimez : mais une timidité reciproque nous empêchoit de nous en donner de plus assurez temoignages que ceux que l'honnesteté, & nos regards nous pouvoient faire entendre.

Cette fâcheuse contrainte faillit à nous couter la vie à tous deux. Belligny, qui étoit le nom de ce jeune homme, fut le premier qui fut saisy d'une fièvre tres violente. Je le fus voir si tost que j'en eus appris la nouvelle, & des que j'entray dans sa chambre, son mal s'augmenta de telle sorte qu'il perdit la connoissance. Cidalise qui étoit la femme de cet avocat s'en apper-

çeut ; elle me fit signe de me retirer , je luy obeis ; mais je ne pûs m'empescher de verser des larmes & par un soupir que je pouffay en sortant , elle connut bien que j'estois sensible & que c'estoit avec peine que je luy obeissois.

Comme elle sçavoit le secret de ma naissance & qu'elle m'aimoit comme sa fille , elle eut de la joye de voir cette correspondance amoureuse , s'imaginant comme elle me la depuis déclaré , que je ne pouvois estre plus heureuse que d'épouser Belligny. Apres quelle eut par divers moyens fait en sorte de le faire revenir , elle vint en ma chambre ; mais elle fut bien surprise de me voir en l'Etat ou elle me rencontra. j'estois couchée a travers de mon lit , la Teste du costé de la ruelle , appuyée sur mon bras , & le visage tout baigné de mes pleurs. Elle me tira par ma robe me disant , quoy ma fille , la

ma-

maladie d'un garçon vous doit elle porter à de si grandes extremitez ? Ah ma mere ! luy repondis-je , je voulois continuër mais la douleur m'osta la parole , sans pourtant me faire perdre l'usage des sens , puisque j'avois les facultez de l'ouye & que je la regardois fixement sans toutefois luy pouvoir parler ; Elle se retira disant à demy bas , que je serois malheureuse ! si ce que j'ay tant souhaité devenoit la cause de la perte de ce que j'aime.

Je restay seule jusqu'au soir soir qu'elle me vint voir. Elle me dit en entrant , he bien ma fille , estes vous revenüe de vôtre letargie , & vous trouveray-je à present en état de me repondre ? Ouy ma mere , luy repliquay-je en me jettant à ses pieds je suis presté à vous demander pardon si vous jugez que ma tendresse soit criminelle. Vous avez connu ma foiblesse , mais je feray mes efforts

pour la vaincre , & tâcheray de chasser de mon coeur cette passion qui vous déplaist. Non ma fille me répondit elle , ce n'est pas ce que je veux exiger de vous ; je sçay que ce seroit tenter l'impossible , on ne se peut pas si facilement dégager de l'amour ; ce que je souhaite c'est que vous ne vous y laissiez pas aveugler & que vous soyez assez sage , pour ne vous pas laisser emporter à des desirs contraires aux instructions que je vous ay données , & de vivre avec plus de retenue que vous n'avez fait par le passé. Quoy luy dis-je , avez vous remarqué en ma conduite quelque chose qui vous ait pû faire naître une opinion desavantageuse de moy , & aurois-je bien commis quelque faute sans m'en appercevoir ? Car enfin Belligny ne m'a jamais dit qu'il maimoit , & jusqu'à present je ne luy ay rien déclaré de l'inclination que j'ay pour luy.

luy. Je croyois interrompit-elle que les choses avoient esté plus loin voyant son mal augmenter à vôtre veüe, & la douleur qui vous a faisy dans ce moment m'en faisoit tirer de plus grandes conjectures : Mais puisqu'il en est ainſy, ne ſongez qu'à vous remettre de l'acablement où vous eſtes, & je m'employeray de tout mon pouvoir à luy faire recouvrer ſa ſanté. Elle me quitta apres ces paroles, & laiffa mon eſprit beaucoup plus tranquille qu'il n'avoit eſté.

A quelques jours de la Belligny commença à ſe mieux porter. Il me vint voir, & ſ'apperceut de quelque emotion ſur mon viſage au moins à ce que je me figure, parce que le jour ſuivant il me preſenta ces paroles ſur leſquelles il avoit fait faire un air par le ſieur Berther l'un des habilles hommes de ſon art.

*Ah qu'il est doux d'aimer quand
l'Objet de nos feux
Répond à nos vœux
Mais que c'est un cruel martire
De n'oser dire
Les maux que l'on souffre tous
deux*

Que ces paroles sont justes interrompit Angelique , & quelles me font juger avantageusement de vôtre amant. Elles m'Inspirent mesme le desir de le connoître & si vous me voulez faire la grace de me les chanter vous m'obligerez extrêmement. Je le veux bien répondit Climene, & quoy que je sois persuadé de la beauté de vôtre voix & que vous possédez parfaitement l'intelligence du chant, & de la Musique, je ne résisteray pas à le faire, par ce que je les ay chantés tant de fois que je m'imagine en sçavoir l'Air, & que d'autre part je vous crois assez indulgente pour excu-

excuser mes deffaux. Elle le chanta, apres quoy Angelique luy dit que l'air en convenoit admirablement bien aux paroles qu'elle la prioit de luy vouloir apprendre à son loisir & que cette interruption n'empescha pas le cours de son histoire.

Je fus surprise continua Clime-
ne de voir que ces vers se rappor-
toient si bien au sujet. La rou-
geur me monta au visage, & je luy
demanday toutefois d'un air riant
à quel deffain il me les presentoit.
C'est parce me repondit-il que j'en
ay trouvé l'air tres beau, & que
j'estois bien aise d'en sçavoir vôt-
re sentiment, aussi bien que sur la
matiere qu'ils traitent. Je ne croy
pas luy repliquay-je, en devoir
avoir d'autres que les vôtres, ain-
sy je vous laisse imaginer qu'ils peu-
vent estre les miens. C'est beau-
coup me dire ajoutat-il, sans me
rien apprendre de certain; parce
que

que vous ne vous arretterez peut
estre pas entierement à mes opi-
nions, hé bien interrompis-je je
vous en rendray demain reponce.
Il se retira la dessus & le lendemain
matin je luy envoyay ce fixain.

*Il est à mon sens ridicule
De pretendre cacher un feu quand il
nous brûle*

*Et sans passer pour indiscret
Chacun peut declarer l'amour qu'il
a dans l'ame;*

*Puisque si nôtre bouche en garde le
secret*

*Nos yeux découvrent nôtre
flame.*

Je n'avois jamais fait de vers,
mais l'Amour est un grand maitre
pour nous apprendre toutes cho-
ses. Il les reçoit avec une joye
nompareille, & comme nous man-
gions ordinairement ensemble,
cesta pas le long du repas d'a-
voir

voir les yeux attachez aux miens, & de me porter des regards si tendres & si passionnez que l'un & l'autre nous oublions à prendre nôtre refection quelques sollicitations que Cidalise qui s'appercevoit bien de cela, nous fit de manger. Au sortir de table il se retira en sa chambre feignant d'aller étudier, & une heure apres il m'envoya cette lettre.

Je vous aime, Mademoiselle, & cet aveu que je vous fais n'est pas une declaration d'amour, puisqu'il y a si longtemps que mes regards & mes soupirs vous en ont assuré. Il est vray qu'ils ne vous ont pas expliqué jusqu'à quel point je vous aime; & je n'entreprends pas aussy par cette lettre vous en donner une parfaite connoissance.

Il n'est pas de terme assez fort
Pour vous faire un juste rapport
De mon ardeur extrême

Mais

Mais je ne puis vous exprimer
Qu'en disant, je vous aime
Combien mon coeur vous sçait
aimer.

*Je voudrois Mademoiselle, m'en-
noncer d'une autre maniere, & je
suis au desespoir de ne vous pouvoir
donner à connoitre que par des ter-
mes communs, une passion aussy peu
commune que la mienne, & qui soit
toute ensemble & si violente & si
pure. Je croy que vous estes assez
instruite de la force de l'une & que
vous ne pouvez pas douter de l'autre
sans faire injustice à*

Belligny.

A Peine j'en avois achevé la
lecture que Cidalise arriva : El-
le me surprit la lettre à la main,
& me dit, je me doutois bien ma
fille, que vous ne m'aviez pas
voulu declarer vôtre amour ; cep-
pen-

pendant vôtre peu de precaution vous expose au reproche que je vous dois faire de ne m'avoir pas tantost avoué la verité , & cette reserve seroit capable de vous faire tort , si malgré votre ingratitude , je ne sacrifiois pas mon juste ressentiment à la tendresse que j'ay pour vous.

Ma Mere luy repondis-je, vous me faites injustice d'avoir de tels soubçons ; mais il m'est facile de les detruire ; & pour vous faire connoitre que je suis sincere , & que je ne vous ay rien deguisé, lisez vous même la Lettre que je viens de recevoir. Elle la lût toute entiere , apres quoy elle me dit , je suis bien aise ma fille, de vous trouver aussi sage que je souhaitois , & que l'evenement ait répondu à mon attente. Il y a longtemps que j'avois formé le dessein de faire naitre entre Belligny , & vous , cette affection que je vois
que

que le ciel vous a inspiré, j'entire une conjecture favorable à mes intentions & à votre satisfaction , entretenez vous toujours dans le même état jusqu'à ce que mes soins ayent le succès que j'en espère. Nôtre conversation finit la par ce que Belligny impatient de l'effect qu'avoit produit sa lettre, me vint voir, & Cidalise le voyant entrer sortit disant que la compagnie d'une mere étoit incommode aux amans, qu'elle ne vouloit pas empescher la douceur de nos entretiens, qu'il suffisoit qu'elle sçavoit nos affaires, & qu'elle s'interressoit à nôtre bonheur.

Ces parolles prononcées par une personne que je croyois ma mere, firent un effet pareil sur Belligny , que sur moy. La joye se peignit egaleement sur nôtre Visage & Belligny que je n'appelleray plus doresnavent
que

que mon amant prit le premier la parole, & s'approchant de moy, que je suis heurenx Mademoiselle, me dit-il, d'apprendre par la bouche de vôtre Mere que vous foyez sensible à mon amour. Ce seroit en vain luy repondis-je que je voudrois vous cacher que je vous aime, vous avez pû le remarquer il y à longtemps; comme je me suis aussy apperceue de l'amour que vous aviez pour moy. Dieux! me repliqua-t'il que nous avons perdu d'agreables momens par nôtre faute & que la timidité est bien ennemie des plaisirs des amans; Il y a plus d'une année que vos yeux m'ont appris les sentimens de vôtre cœur & cependant j'ay toujours souffert sans me plaindre, l'excez de mon amour m'a conduit jusqu'aux portes du trépas faute de declarer ma passion à celle que je croyois bien y répondre, & je serois peut estre

estre retombé dans ce même état si l'esperance que me vient de donner vôtre mere, n'avoit rappellé mon ame qui s'apprestoît à vouloir quitter sa demeure.

Depuis ce temps nos cœurs d'intelligence s'expliquoient l'un à l'autre leurs tendresses ; ce n'estoit qu'assurances reciproques de s'aimer tout le temps de sa vie, que caresses, & que soins, que chacun de nous prenoit de plaire à ce qu'il aimoit ; mais cette douceur & ces innocens plaisirs virent bien tost finir leur cours.

Un des amis de mon amant, luy ayant temoigné qu'il avoit besoin de luy dans une affaire qui l'appelloit à la campagne, il ne luy pût honnestement refuser son assistance ; son amour toutefois y resistoit puisqu'il me vint demander mon consentement, que j'eus assez de peine à luy accorder. Je ne sçay pas si c'estoit par un presen-

sentiment de ce qui m'arriva depuis, mais en le quittant je luy dis les larmes aux yeux; vous me quittez mon amant pour suivre un amy, les droits de l'amour ne sont-ils pas plus forts que ceux de l'amitié, & devez vous prefferer les interestz d'un particulier, aux douceurs que vous pouvez gouter aupres de moy, s'il est vray que vous m'aimiez aussy fortement que vous me le voulez faire croire? S'il est vray que je vous aime me rep'liqua-t'-il, est-ce une chose dont vous puissiez estre incertaine & seriezvous assez injuste à vous même pour en avoir aucun doute. Non ajouta-t'il, je ne me le sçaurois imaginer, vous estes trop instruite dans la connoissance de ce que vous vallez, & vous estes assez persuadé de la force de ma passion, pour estre certaine que ce n'est pas sans une extrême violence que je me separe de vous. Je le
veux

veux bien croire luy dis-je , mais pour m'en donner de plus fortes assurances ne manquez pas de me faire sçavoir au moins deux fois la semaine de vos nouvelles. Ah ma chere maitresse me repondit-il que vous penetrez bien dans les sentimens de mon ame , de me prevenir dans une chose que je voulois vous demander. Ce sera l'unique consolation que je puisse avoir que de m'entretenir avec vous par lettres dās cette cruelle absence , & si je manquois à le faire , je serois l'ennemy de mes plaisirs & je m'estimerois le plus coupable des hommes pour estre tombé dans le vice de l'ingratitude que je crois estre le plus grand de tous les crimes.

Il partit le jour même & contre l'assurance qu'il m'avoit donnée , je fus quinze jours sans recevoir de ses nouvelles au bout desquels Cidalise m'en apporta une
lettre ,

lettre, & mediten me la rendant, voyez si je ne suis pas une mere bien commode de vous apporter moy même les billets de vôtre amant; mais pour le payement de mes soins je pretens entrer dans vôtre confidence; lisez la toutefois en particulier je suis bien aise que vous ayez la premiere lecture de sa lettre puis quelle vous est adressée. Vous la pouviez ouvrir luy dis-je, je ne croy pas qu'il y ait rien qui vous doive estre ca hé, & je serois bien aise même pour vous ôter tout soubcon d'apprendre par vôtre bouche ce qu'elle contient. Non, non répondit Cidalise, je n'ay aucune defiance de vous & pour vous marquer la bonne opinion que j'en ay, je veux m'en rapporter à vôtre bonne foy. Je la vay donc lire haut luy repliquay je., & au même instant je luy en fis la lecture telle que vous l'allez entendre.

Sans nous examiner nous accu-
sons autrui ,

Et nous le reprenons d'un
vice ,

Que si nous nous rendions
justice ,

Peut estre serions nous plus
coupable luy.

*C'est ma chere maitresse ce que je
remarque à present dans ma condui-
te. J'ay cent fois en vôtre presen-
ce parlé contre les ingrats , & ce-
pendant quelque haine que j'aye te-
moigné avoir pour eux , je n'ay pas
laissé de vous montrer que j'étois de
leur nombre. Je ne prétens pas par
cet aveu , vous engager à perdre le
ressentiment que vous devez avoir
de ma faute. Je suis trop criminel
pour croire que vous la puissiez ou-
blier si tost , & je sçay qu'il faut
que je porte la peine du peu de re-
connoissance de toutes les bontez que
vous m'avez fait paroître ; Aussi*

*ne veux-je pas vous ôter vôtre ven-
geance.*

*Je suis prest à vous fatis-
faire*

*Quoy que vous puissiez dire
& faire*

*Je ne me plaindray nulle-
ment*

*Et quand vous me feriez le plus
cruel outrage*

*Au lieu d'en témoigner aucun
ressentiment*

Je declarerois hautement.

*Que j'en merite d'avan-
tage.*

*Ouy, mon aimable Maitresse,
il n'est point de mauvais traitemens
que je ne doive souffrir apres une si
grande ingratitude & je trouve ma
maniere d'agir si contraire aux em-
pressemens que les veritables amans
ont decrivre à ce qu'ils aiment, que
je suis certain qu'il y a peu de per-*

sonnes qui ne doutassent de la passion que j'ay pour vous, s'ils s'arrestoient aux apparences, & n'avoient aucune connoissance des sentimens de mon cœur. Mais j'espere que vous me feray plus de justice & que vous jugerez bien que si depuis mon depart, je ne vous ay donné aucunes assurances de cet amour dont je vous ay tant de fois entretenüe, ce n'a esté que la honte de ne l'avoir pas fait assez tost qui m'en a si longtemps empesché.

Lors que dans cette occasion

Un amant a fait une faute

Il a tant de confusion

Qu'il en fait une encor plus haute.

Ainsi quoy que je ne sois pas excusable j'ose me promettre que vous ne me traiterez pas avec toute la rigueur que je pourrais craindre d'une
mai-

maîtresse justemene irritée, & qu'estant assurée que je vous aime aussi fortement que j'ay jamais fait, vous serez encor assez tendre pour me consoler par une lettre, des chagrins que vôtre absence cause à vôtre amant.

Belligny.

Cette lettre est galante & tendre dit Cidalise, elle merite bien une réponse de vôtre part, & d'occuper mes soins pour un amant si soumis aux volontez de sa maîtresse, songez donc à vous acquitter de l'une & je vay m'employer pour l'autre.

Elle ne fut pas plûtoست sortie que je mis la main à la plume & luy écrivis ces lignes.

Il est facile d'avoir son pardon quand le juge où la personne offencée trouve son interest dans l'absolution

du coupable. Si je ne vous pardonnois pas, je porterois une partie de vôtre peine, puisque le criminel m'est trop cher pour le vouloir punir. Je vous remets donc l'offence que vous m'avez faite, mais à condition que sans differer pour quelque occasion que ce soit, vous partirez aussitôt la présenterecüe pour me venir remercier de ma generosité, & ma Mere des bons offices qu'elle nous veut rendre. Il n'y a que vôtre presence qui puisse vous justifier auprès de

Climene.

Cidalise qui comme je vous ay dit favorisoit nôtre amour, nous ruina pensant nous obliger. Elle croyoit que c'étoit pour moy un grand avantage que d'épouser Belligny & pour ne laisser pas traîner les choses en longueur crainte quelles ne changeassent de face

face, elle jugea à propos de s'en ouvrir à Ariste. Elle le fut trouver & après luy avoir parlé de moy dans les meilleurs termes qu'elle se pût imaginer, elle luy dit qu'il se presentoit une occasion favorable de me rendre heureuse. Qu'un jeune homme de tres bonne famille, & de grande esperance me recherchoit, qu'elle ne croyoit pas que je pus a l'avenir rencontrer un meilleur party & qu'il sembloit que le Ciel consentoit a cette alliance par l'inclination reciproque qu'elle avoit remarqué que j'avois pour luy.

Je suis bien aise luy répondit Ariste, qu'une personne de merite trouve en Climene de quoy luy plaire. C'est un avantage pour elle que celuy d'en estre aimée, puisque c'est une marque assurée de ses perfections. Mais comme j'ay d'autres veües pour elle, & qu'il y auroit lieu de craindre que

cet amour venant à croistre ne d'e-
truisit la bonne education qu'elle a
receüe de vous, vous me feray
plaisir d'interdire à ce jeune hom-
me vôtre maison, pour éviter que
je ne prenne d'autres mesures
pour les éloigner l'un de l'autre.
Si le Ciel s'interesse dans leur
union, il sçaura bien les rejoindre,
& cette passion ne fera que s'ac-
croistre par leur separation.

Elle revint à la maison fort triste
du mauvais succez de son entrepri-
se; elle ne me parla toutefois de
rien, car je ne sçavois pas encor
le secret de ma naissance. Mon
Amant arriva trois jours apres,
& sa surprise & la mienne furent
tres grande, lors que Cidalise luy
dit qu'il luy falloit prendre un au-
tre logis, & qu'il l'obligerait de
ne pas venir chez nous de quelque
temps pour des raisons qu'elle luy
declareroit lors qu'elle le feroit a-
vertir d'y retourner. Ce fut
pour

pour nous un coup de foudre que ces paroles , nous luy demandâmes quels ennemis de nôtre bonheur pouvoient l'avoir engagée à nous donner des ordres si cruels , & si elle avoit remarqué en nôtre conduite quelque chose qui nous dût attirer une deffence , que nous croyons si injuste. Je n'ay rien à vous expliquer la dessus nous repondit elle , & je vous laisse ensemble aujourd'huy pour vous y préparer par ce que c'est une affaire resolüe.

Elle nous quitta de la sorte nous laissant tous deux dans un chagrin extrême. J'en versay des larmes , & mon Amant après mille imprecations contre les Auteurs de nôtre malheur , me proposa d'abandonner la maison & qu'il me placeroit chez une de ses parentes jusqu'à ce que ses affaires luy permettroient de m'epouser , ce qui seroit sans doute dans

Peu de temps. Je rejeztay cela bien loin luy disant que je ne croyois pas qu'il pût avoir de moy des pensées si prejudiciables à ma reputation ; que je l'aimois , mais que cet amour n'étoit pas assez puissant pour me faire commettre une faute si grande , & qu'il falloit remettre au temps la décizion de tout ; Que je tâcherois , à ménager l'esprit de ma Mere & qu'il ne falloit pas qu'il esperat obtenir sur moy rien de plus. Il m'accusa d'insensibilité m'apporta cent raisons pour me faire consentir à le suivre qui n'eurent aucun effet , & nous passâmes ainsi jusqu'au soir dans des contestations & des plaintes , sans que je luy voulut accorder autre chose que la permission de m'écrire , avec une assurance de faire reponce à ses lettres , si les moyens nous en pouvoient estre offerts.

Ce

Ce fut l'a toute la conclusion de nôtre conversation qui fut interrompue par l'arrivee de Cidalise, qui nous demanda si nous avions bien profité du temps quelle nous avoit laissé, & si nous étions bien résolus à ne nous plus frequenter. C'est un coup trop sensible repondit Belligny, pour le pouvoir supporter sans mourir, & je vois bien quil me faut renoncer à la vie si vous estes inflexible. C'est une necessité dont je ne suis pas la maîtresse repliqua Cidalise, s'il ne dépendoit que de moy Vous seriez plus heureux, mais il faut que la force de vôtre esprit vous vous ayde à surmonter cette disgrâce; peut estre que les choses ne seront pas long temps en cet état, je feray mon possible pour faire tout reussir selon vos souhaits, toutefois je ne veux pas vous entretenir d'esperance crainte de vous abuser.

Il nous falut separer, & ce ne fut point sans pousser des soupirs de part & d'autre. Il fut loger vis à vis de nôtre maison & nous nous voyons tous les jours soit à nos fenestres, ou à l'Eglise, où nos regards estoient les interpretes de nôtre passion par ce qu'il ne nous étoit pas possible de nous parler, & nous restâmes ainsi quinze jours sans que nous pussions nous faire tenir aucunes lettres. Enfin un jour que j'estois aux cordeliers dans un endroit où je me mettois souvent, j'apperçû mon amant qui me faisoit signe de regarder dans la fente d'un banc à costé de moy, j'y portay les yeux & vis un billet que j'en tiray subtilement sans que Cidalise y prit garde. J'avois une impatience étrange de le lire, & ce ne fut pas sans peine que j'attendis jusqu'à ce que je fus au logis pour l'ouvrir & que j'y leus ces lignes.

Nous

Nous aimerons nous toujours inutilement ma chere ame , & ne quitterons nous jamais le langage des yeux pour gouter des douceurs plus solides. Je sçay que nous ne respirons tous deux autre chose , & que si nos desirs étoient satisfaits nous serions au comble de nos joyes ; mais de tenter d'avantage vos Pere & Mere sur ce sujet , ce seroit rendre vôtre prison encor plus rigoureuse par ce que vous leur estes trop chere & trop utile pour vous laisser passer en d'autres bras , & qu'ils craindroient que vous ne suivissiez les mouvemens de la nature. Mais mon cher cœur , il faut faire une resolution digne d'une belle ame pour se delivrer de leur tyrannie. La liberté est ce que nous avons de plus cher , servons nous des moyens necessaires pour vous l'acquérir , ils seront bien obligez ensuite de se rendre à nos intentions , & de ma part je vous jure par ce qu'il y a de plus

sacré, que j'établis mon souverain bien dans vôtre possession, que vous faites tous les desirs de mon âme, & que hors vous il n'est point de beauté sous le Ciel qui me puisse plaire. Je ne sçay si cette déclaration fera quelque effet sur vous, mais consultez bien vôtre amour, & je crois qu'il vous ordonnera de suivre les conseils de vôtre Amant.

Belligny.

Cette lettre me troubla étrangement; elle fit plus d'impression sur mon esprit que les discours qu'il m'avoit auparavant tenus sur ce sujet, & si je n'eus rappelé ma vertu au secours de mon cœur, je ne sçay qu'elle résolution j'aurois prise, par ce que je me forgeois mille raisons pour consentir aux sollicitations qu'il me faisoit. Je restay quelque temps en balance si je luy ferois reponce, ne jugeant pas au com-

commencement que je le dûsse faire; mais enfin l'amour l'emporta sur d'autres confiderations, & je luy écrivis cette lettre que je mis le jour suivant au mesme lieu où j'avois pris la sienne.

Il faut vous aimer autant que je fais pour répondre à vostre lettre. Ce que je vous ay dit autrefois en pareille occasion vous devoit bien instruire que je n'étois pas dans la volonté de consentir à ce que vous souhaitez. Ne me sollicitez donc pas d'avantage sur cette matiere, parce qu'encore que je sache bien que vos tentatives sont inutiles cela ne laisse pas de m'embarasser & ça esté pour éviter les reflexions que j'y pourrois faire que je l'ay brulé craignant que la lecture ne m'en fut dangereuse, par ce que d'abort j'ay esté bien aise de vous voir dans ces sentimens que j'attribuois à la force de vôtre passion, & que je voulois excuser vôtre Amour. Mais ne vous prevalez pas

pas de cette connoissance que je vous
donne de ma foiblesse, crainte qu'une
autrefois vous ne me trouviez pas si
indulgente.

Le lendemain j'y trouvay cette
réponce.

Je ne sçay pas Mademoiselle, si
vous avez mal pris le sens de ma
lettre. Mais comme vous l'avez
brûlée & que je serois fâché que
vous ne l'eussiez pas interpretée sui-
vant la pureté de mes intentions, je
vous envoie une traduction en vers,
de ce que je vous ay écrit en
prose.

Je vous ay dit cent fois que tou-
te mon envie

Estoit de vous ôster d'un tirani-
que employ,

A fin de goûter vous & moy,
Les plus doux plaisirs de la
vie.

Pour-

Pourquoy refistez vous â mes
intentions ,

Si je vous avois fait des propo-
sitions

Qui vous rendissent malheu-
reuse ;

Je ne me plaindrois pas de les
voir rejeter ,

Mais si je vous veux rendre
heureuse

Pourquoy ne les pas accepter.

Quand je vous ay parlé de l'ex-
cez de ma flame.

Vous m'avez dit que vôtre
cœur

Resentoit une même ar-
deur ,

Et qu'un semblable feu vous
consommoit dans l'ame.

Si c'estoit une verité

Et que tous mes desirs fussent
suivis des vôtres

Il n'est point de felicité

Qui se put comparer aux nô-
tres

L'A-

L'amour n'eut jamais fait de
plus heureux amans
Et les plus grands plaisirs des
autres
Ne pourroient s'égaller à nos
moindres momens.

Tachons d'en goûter les de-
lices
Par de legitimes plaisirs
Et pour contenter nos desirs
N'épargnons aucuns artifi-
ces ;
Trompons les yeux des es-
pions
Qui captivent nos passions ,
Et malgré leurs desseins, à nôtre
amour contraire
Forçons les de nous satisfaire
Les reduisant tous deux à la ne-
cessité
De se voir obliger de faire
Ce que nous aurons souhaité.

*Voilà Mademoiselle , ce que je
vous*

vous ay écrit qui selon moy n'est pas si criminel que je ne croye vous devoir porter de tout mon pouvoir à mettre en execution le conseil que je vous y donne.

Je ne faisois que d'en achever la lecture; lors que Cidalise me vint avertir qu'une demoiselle de mes amies étoit dans un Carosse à la porte qui me vouloit parler. Je descendis promptement, & cette demoiselle m'ayant demandé si je voulois aller à la promenade avec elle, je montay inconfidemment en carrosse sans songer à ma lettre que j'avois laissée sur la table, laquelle fut trouvée par Cidalise, qui l'ayant lue, craignit que je ne consentisse aux sollicitations qui m'y étoient faites, & pour éviter le reproche qu'Ariste luy en auroit pü faire; elle le fut trouver & la luy montra. Vous pouvez juger de sa surprise, & comme il ne douta pas qu'il n'y eut un commerce

ce secret entre nous pour nous faire tenir des lettres; il delibera de nous empescher toute forte de communication. Pour cet effect il ordonna à Cidalise, que incontinent apres mon retour, elle eut à me mener & me mettre en pension au convent des Religieuses de Pantemon du Fauxbourg saint germain ou ma mere s'étoit retiree, il luy écrivit un billet pour donner à l'Ableste & luy presta son carrosse pour ce sujet.

Cet ordre fut executé aussi ponctuellement qu'Ariste l'avoit souhaité. Je ne fut pas plûtoſt arrivee que Cidalise, medit; vous avez pris votre part de la promenade, mais puisque le jour est beau, & que l'occasion se presente du carrosse d'Ariste, qui est en affaire avec votre Pere, jé voudrois bien en prendre aussi le divertissement & vous me tiendrez compagnie. Il le fallut bien faire quoy que ce fut
avec

avec quelque repugnance, qui sem-
bloit m'estre un presentiment se-
cret de mon malheur, & je me
souviens qu'en entrant au carrosse,
je vis mon amant qui me parut tri-
ste, & que le pied me manqua
dont je me blessay fortement.
Nous restâmes quelque temps
sans rien dire, & je remarquay que
Cidalise étoit embarrassée & quelle
avoit de la peine à s'empescher de
pleurer. Qu'avez vous luy dis-
je, ma mere, vous me parroissez
extremement triste, vous seroit il
Survenu quelque facheuse nouvel-
le? Ouy, ma fille me repondit el-
le, jen'ay jamais eu tant de cha-
grin, & pour me conseiller dans
ce que je dois faire, j'ay resolu d'al-
ler voir l'Abbesse de Pantemon,
qui est de mes particulieres amies,
& j'ay esté bien aise que vous fus-
siez avec moy par ce que vous de-
vez avoir part dans mes resoluti-
ons.

Nous

Nous me fûmes guerres de temps sans arriver au convent. Cidalise, demanda l'Abbesse qui la vint trouver au parloir, à la quelle elle donna le billet d'Ariste le quel ayant leu, elle luy dit, qu'elle étoit bien aise de conferer avec nous sur cette matiere, & que le lieu n'étant pas propre à cela elle alloit faire ouvrir la porte du convent afin que nous ne fussions point distraits. La porte nous fut incontinent ouverte & Cidalise dit un mot à l'oreille de l'Abbesse, qui nous quitta, disant qu'elle avoit quelques petites affaires pour un moment, & que si nous voulions aller faire un tour de jardin quelle feroit en peu de temps à nous. Nous y allâmes & ce fut là que Cidalise, me declara qu'elle n'étoit point ma mere; que j'étois fille d'une Religieuse de ce convent & d'Ariste, & qu'elle avoit ordre de
y de m'y laisser en pension.
Quel-

Quelle avoit beaucoup de douleur de cela, quelle avoit fait son possible pour luy en oster la volonte, sans en avoir pû rien obtenir; qu'elle me prioit de ne luy scavoir pas mauvais gré si elle m'avoit amené en ce lieu sans m'en avertir, & que si elle en avoit usé de la sorte, ce n'estoit que dans la crainte que je n'y eusse résisté.

Ja mais surprise ne fut égale a la mienne. J'avois jusqu'à lors crû estre fille de Cidalise & de son mary, & vous pouvez croire si ce ne me fut pas un cruel creve.coeur, de scavoir qu'au lieu d'une naissance legitime je devois la clarté du jour au crime de ceux qui m'avoient donné l'Estre. Je revins toute fois de mon étonnement, & d'un visage tranquille je luy répondis qu'elle m'avoit fait plaisir d'en user de la sorte, & que j'étois bien aise qu'elle m'eust prevenüe, puis qu'il m'auroit esté impossible sachant

chant l'infamie de ma naissance
qui j'eusse pû rester dans une mai-
son ou j'avois passé pour en estre
la fille. Qu'au reste elle ne crut
pas que j'eusse aucun ressentiment
contr'elle, que bien loin de cela je
la considererois, & la regarderois
toujours comme ma mere; que je
la priois de me venir voir souvent
& de ne point declarer à mon
amant ma naissance ny le lieu ou
j'etois retireé. Je suis bien aise me
répondit elle de vous voir dans ces
sentimens parce que je croy que
c'est à son occasion que toutes ces
choses sont arriveés, & qu'Ariste à
qui j'avois parlé de vôtre amour,
pour le faire consentir au mariage
que je desirois s'est seruy de
cette voye pour interrompre le
cours de vôtre passion. L'Abbesse
arriva dans ce temps, à laquelle
Cidalise dit, que j'etois de moy
même disposée à rester dans le
convent, & qu'ainsy elles n'avoient
ent

voient pas besoin de fortes raisons pour m'y refoudre. Qu'elle avoit craint d'abort que je n'y apportast de la resistance, & qu'elle avoit beaucoup de joye de me voir dans les termes d'une douceur plus grande qu'elle n'avoit esperé, ensuite elle m'embrassa & me dit à Dieu.

Quelque temoignage que je fis parroistre d'estre contente de me voir avec ces Religieuses, je ne pûs si bien cacher mon déplaisir secret, qu'il ne fut reconnu par une d'elles qui par milles soins extraordinaires tâchoit d'entrer dans mon amitié & ma confidence. Elle s'offrit en toutes choses d'aider à ma consolation, si je luy declarois la cause des soupirs que je pouissois de fois à autre. La maniere dont elle si prit me parut si naturelle, & si tendre, que j'eus d'abort une forte inclination pour elle, quoy que son âge & le mien eussent peu

de rapport, & qu'un certain tressaillement dont j'ignorois la cause m'inspirat du respect en la regardant. Elle ne me quittoit presque point, & un jour entre-autres que j'étois plus accablée de chagrin qu'à l'ordinaire, elle m'en demanda le sujet, avec tant d'instance, que je ne pus m'empêcher de luy dire que j'avois plusieurs occasions de m'affliger, & qu'encore que l'Amour fut ce qui dominoit ordinairement le plus dans un âge comme le mien, & que j'en eus quelques atteintes, ce n'étoit pas toutetois cela qui me faisoit le plus de peine, non plus que la detention du Cloître; mais que l'unique cause de ma douleur, étoit de ne sçavoir pas qui m'avoit donné le jour. Que jusqu'à ce que je fusse entré dans cette maison, j'avois crû que celle qui m'y avoit amenée étoit ma mere, mais qu'elle m'en avoit detrompé, & qu'en
m'appre-

m'apprenant seulement qu'Ariste étoit mon Pere, elle m'avoit simplement dit que ma mere étoit vivante, & quelle étoit dans ce convent, sans m'en rien expliquer d'avantage, & que c'étoit cette incertitude qui me caufoit cet accablement. Ah ma chere fille! dit elle, en se jettant à mon col si ce n'est que cela vos peines doivent bien tost finir puisque je suis cette Mere infortunée qui vous ay mise au monde, & qui m'estime à present la plus heureuse des creatures, de pouvoir embrasser mon cher enfât, pour qui j'ay versé tant de pleurs. Ensuite elle m'apprit toutes les particularitez que je vous ay dites de ma naissance, & me recommanda de n'en parler à personne, pour éviter le scandale qui nous en pouvoit provenir à toutes deux, & particulièrement à elle qui étoit une des assistantes à qui cela étoit d'une tres grande consequence.

Je passay ainsy environ un mois avec assez de douceur, lors qu'il m'arriva une aventure dont le recit je croy, aura de quoy vous plaire, & qui vous fera admirer jusqu'ou peut aller les étreprises d'un coeur Veritablement amoureux.

Belligny étonné de ne me plus voir s'enquesta de moy aux domestiques de Cidalise, & sur la réponse qu'on luy fit que je ne demeurois plus en la maison, il gagna une servante du logis, qui luy apprit le lieu ou j'étois, par le moien de laquelle il me fit tenir ce billet.

*Ce n'est pas pour vous assurer de ma constance, ny pour vous entretenir de la force de mon amour, que je vous écris, le sujet de ce billet est seulement pour vous prier de me faire sçavoir si je puis avoir l'avantage de vous parler, & de quelle maniere il faut que je m'y comporte pour ne vous faire point de tort. J'espere
que*

*que vous ne me refuserez pas cette
grace & je me flatte d'eja de goûter en
vous voyant, des plaisirs proportion-
nez à la douleur que vôtre absence
fait souffrir à vôtre amant*

Belligny.

Je ne la voulus point ouvrir
qu'en la presence de ma mere ,
qui l'ayant leüe me demanda si
j'etois dans la volonté d'y faire ré-
ponce, & si j'avois dessein de le
voir. Je ne scay luy répondis-je, je
le voudrois bien, & j'aprehende
toutefois sa veue. Puisqu'il est
ainsy répliqua-t'elle, afin de vous
delivrer entierement de cette pas-
sion que vous parroissez ne vou-
loir plus entretenir, il faut la luy
renvoyer , & dire simplement à
celle qui vous la apportée, que
vous n'avez point de réponce à
faire & que vous ne voulez plus
recevoir de lettres. Je feig-

servay la lettre, & dis seulement à cette fille que sans quelques considerations je la luy aurois renvoyée, parce qu'il n'estoit ny de mon devoir ny de ma volonté d'en recevoir, & que c'étoit toute la réponse que j'avois à luy faire.

S'il attendoit avec impatience la réponse de sa lettre comme il me la dit depuis, il fut surpris & comme desesperé de la recevoir si cruelle. Il fit tous ces efforts pour chasser de son cœur une amante qu'il estimoit volage, mais la force de son esprit fut contrainte de cedder à celle de son Amour, ce qu'il m'expliqua par ces huit vers qu'il m'envoya le lendemain.

*En vain vous pretendez Cli-
mene,
De rebuter mes feux par vos cruels
mépris
Depuis que vos beaux yeux
m'ont pris*

Mon

*Mon cœur s'est toujours fait un
plaisir de sa peine*

*Vous avez beau tenter ma con-
stante vertu*

Par vos rigueurs mortelles

L'Amour quand il est combattu

Prend des forces nouvelles.

Je les fus montrer à ma Mere
comme j'avois fait la lettre. Elle
prit plaisir à les lire, & me dit ma
fille, vous avez un amant qui me-
rite d'estre Aimé, & c'est en cela
qu'il vous est plus dangereux de le
voir, parce que quelques resolu-
tions interieures que vous ayez pû
prendre, un moment de son en-
retien est capable de les détruire
toutes; ainly vous devez en user
à l'égard de ses vers comme vous
avez fait de la lettre. Vous pou-
vez toutefois les garder, & dire
seulement à son messager qu'il est
inutile qu'il vous écrive d'avantage,
que ses lettres, n'y les vers, ne

vous feront point changer & que vous ferez toujours dans les mêmes sentimens que vous luy avez expliqué le jour pecedent. Ce fut ce que je fis , & comme il connut qu'il luy feroit impossible d'obtenir de moy la permission de me parler il se servit d'une étrange voye pour y parvenir.

Il avoit une cousine Religieuse au convent des Carmelites du Fauxbourg Saint Jacques, laquelle en étoit sou-prieure. Il obtint d'elle une recommandation pour l'abbesse de Pantemon où j'étois, par laquelle elle la prioit de vouloir recevoir pour une de ses pensionnaires une Demoiselle qui luy avoit esté adressée par ses Pere, & Mere, laquelle elle auroit volontiers gardé dans leur convent, si cette Demoiselle qui avoit dessein d'embrasser la vie Religieuse, avoit pû resister à l'austerité de leur regle, dont elle avoit voulu faire une petite épreuve

épreuve avant que d'estre admise dans le noviciat.

Belligny garny de cette Lettre se fit faire des habits de fille s'instruisit, & s'appliqua à ne rien faire qui pût dementir le caractère qu'il vouloit prendre, & avec une modestie étudiée, jointe à une grande douceur naturelle; il passa facilement pour ce qu'il n'étoit pas aux yeux de nôtre Abbessé, sur laquelle la recommandation de la sou-prieure des Carmelites fit un grand effect, & qui fut encore appuyée par celle d'une Dame de grande qualité de la connoissance, qui avoit esté priée par un jeune conseiller du Parlement, de vouloir conduire cette Demoiselle qui étoit de ses parentes, au convent.

Il fut receu avec toute la civilité possible, & l'Abbessé même envoya sur le champ remercier la sou-prieure des Carmelites, l'assurant

qu'elle auroit un soin particulier de la Demoiselle qu'elle luy avoit recommandé; ensuite dequoy elle nous la vint presenter, nous disant qu'elle ne doutoit pas que nous n'eussions bien de la joye de l'avoir au nombre de nos compagnes. Je fus étrangement emuë en le voyant, je changeay de couleur, & je restay tellement interdite que je n'entendis point les complimens qu'il nous fit en general, ny ceux qu'il nous fit à toutes en particulier; ce qui fut cause que ma Mere me reprocha un moment après mon peu d'honnesteté à ne pas répondre à des paroles si obligeantes que celles qu'il m'avoit adressées.

Je croy Mademoiselle, que vous sçavez que dans les convents, les chambres des Pentionnaires ne sont pas particulieres, & qu'il y en a quelques unes qui ont jusques à trois & quatre lits Ainsi vous ne trouverez pas étrange lors que je
vous

vous diray que mon Amant eut son appartement dans la chambre où je couchois. Nous soupâmes ensemble comme c'est l'ordinaire, j'avois toujours les yeux attachez sur luy, avec des treffaillemens & des battemens de cœur perpetuels toutes les fois qu'il parloit, causez par le rapport de voix qui s'accor- doit si bien à cette ressemblance. De fois à autre il portoit ses regards sur moy, mais par une feinte modestie, qui ne pouvoit estre attribué qu'à la crainte qu'il avoit de se trahir, il baissoit les yeux des qu'il voyoit les miens s'attacher sur luy, & en usoit de même à l'endroit de toutes mes compagnes.

Il étoit fort retenu dans ses discours, parloit peu, & dans les trois premiers jours il ne s'appliqua qu'à remarquer qu'elles étoient mes habitudes. Ayant reconnu que j'étois presque toujours avec ma Mere, il resolut de s'attacher

aussi à elle, jugeant bien que c'étoit le moyen le plus assuré d'éviter les soupçons, & l'envie, assez naturelle dans les maisons Religieuses, que de ne pas témoigner une inclination unique, & qu'il valoit bien mieux que la confiance qu'il avoit dessein de former avec moy, parut venir par une voye indirecte, telle qu'étoit celle de ma Mere, l'une des plus considerables du convent,

Il ne luy fut pas difficile de parvenir à cette société, ma Mere étant d'une humeur fort aisée, tellement qu'en peu de jours nous fûmes si bien liez d'affection, que nous ne pouvions estre l'un sans l'autre ce qui nous fit appeller les inseparables. Il fut toutefois plus de quinze jours, sans me faire aucune declaration, soit que la crainte, l'en empêcha, où que l'occasion ne s'en fut pas plûtost offerte laquelle arriva de cette maniere.

Un

Un jour des festes de Pasques, ma Mere fut engagee par l'Abbesse de sortir avec elle, si bien qu'apres le service nous étant allees promener dans le jardin; les autres Pensionnaires qui avoient leurs habitudes allerent ensemble, & mon Amant & moy nous nous trouvâmes seuls. Apres avoir fait quelques tours d'allees, parlant indifferamment de diverses choses, nous allâmes nous reposer dans un petit berceau au bout du jardin appuyé contre la muraille. Je ne sçay s'il l'avoit choisi à dessein, mais il n'y pouvoit pas avoir de lieu plus favorable pour parler en seureté sans apprehender d'estre entendu. Le commencement de nôtre conversation fut assez simple, nous parlâmes de la beauté du temps pour la saison; des plaisirs de la promenade, aux environs de Paris, & de la douceur qu'il y avoit de si trouver dans une Compagnie

agreable, Cet entretien qu'il avoit fait naître expres luy fit dire, De tous les lieux agreables qui soient autour de Paris il ny en a point à mon gré de si aimable que Ruel. Il dit cela parce que Cidalise y avoit une maison & qu'il y avoit esté quelques fois avec moy, le chemin pour y aller est parfaitement beau, le lieu est assez particulier, les Grotes, les Cascades, les allées, la Perspective, enfin tout en est charmant. Je fis alors un soupir en le regardant, sur lequel il prit sujet d'interrompre son discours, en me disant je ne sçay pas Mademoiselle, si ce que je viens de dire à rappellé en vôtre memoire le souvenir de quelque chose qui vous ait fait pousser ce soupir, où si quelqu'autre raison vous y a porté; mais permettez moy de vous dire que depuis que je suis icy, j'ay remarqué que vous avez eu tres souvent les yeux attachez sur moy & je

& je vous ay veu même quelque fois changer de couleur. Je n'ay jusqu'a present osé vous en parler, mais si c'est l'effect de quelque antipatie naturelle, vous me ferez grace de m'en instruire; quelque douceur que je goute étant auprès de vous, je serois facheé qu'elle vous fut à charge, & j'aime mieux m'en priver, que de vous causer la moindre alteration. Ah! Mademoiselle, luy repondis-je en soupirant derechef, que vous penetrez mal dans le fonds de ma pensée, d'attribuer mes soupirs & mes changemens de couleur, à une cause qui luy est entierement opposée, & que si j'osois vous decouvrir la foiblesse, où les sentimens de mon âme; vous sçauriez bien-tost que les regards que je porte sur vous ne partent pas d'un motif d'aversion. Si vous me jugiez digne de cette confidence, me repliqua-t'il, vous soulageriez beau-

beaucoup mon esprit qui s'est trouble plusieurs fois à cette occasion, & peut estre ne seray-je pas inutile au soulagement de vôtre peine, où du moins si je ne suis pas assez heureuse pour y apporter quelque remede, je puis vous assurer d'une discretion entiere, & que vous ne pouvez pas mettre les interests de vôtre cœur entre les mains d'une personne qui vous soit plus acquise. Je le crois Mademoiselle, luy dis-je, & c'est sur cette confiance, que je vay vous avoüer la cause de cet attachement que vous me voyez avoir sur vous.

Je luy declaray en même temps tout ce que je vous ay dit de l'amour que j'avois pour luy. Que je croyois que sçavoit esté à son occasion que j'avois esté mise dans le Cloistre, & les vers que j'y avois receus de luy, auxquels je n'avois pas fait réponce quoy que
je

je l'eusse bien désiré, & que j'en avois esté empêché par la crainte de voir un objet que j'avois aimé, & dont je croyois la passion éteinte; mais que je reconnoissois bien qu'il n'étoit pas aisé de se deffaire d'un premier amour, particulièrement lorsqu'il avoit la vertu pour appuy & que son cours n'avoit pas d'autre but qu'une possession legitime. Que son arrivée au convent m'avoit tellement surprise par le rapport de tous ces traits à ceux de mon amant quelle m'osta l'usage de la parole, & que je ne pûs répondre aux civilités quelle m'avoit faites, dont je la priois de vouloir recevoir mes excuses. Que jamais il ne s'étoit veu une ressemblance si grande, tant à l'action qu'en toutes les parties du visage; & que le ton de sa voix étoit si semblable quelle ne pouvoit parler sans me causer des troubles qui me faisoient juger
que

que mon amour ne pourroit finir & qu'il seroit toujours dans sa force tant que je la verrois.

Je ne suis pas facheé, me répondit-il, de servir à la conservation d'une passion si belle, & je m'étonne comme vous ayez pû vous priver de la veue d'un amant si parfaitement aimé. Cette ressemblance si grande qu'il y a entre luy & moy, me sollicite d'entrer dans ses interests, & de vous dire comme de sa part, que c'est une espece de crime d'en vouloir interrompre le cours. Ouy Mademoiselle, à jouta-t'il, je veux par mes assiduites le rendre perpetuellement present à vos yeux, & je me feray une joye particuliere, si vous me voulez donner des marques de vôtre tendresse en son nom, comme je vay vous en donner des miennes, dit-il, en me baisant, puisque par un rencontre admirable, je trouve aussi en vous quelques traits qui se

se rapportent à une personne que j'aimois avāt que de veniren celieu.

Je rougis dans ce temps la, ce qui luy fit dire. Quoy made-moifelle , vous changez de couleur , ce que je vous viens de dire feroit il capable de vous d'eplaire? Non, luy repondis-je, tout ce qui part de vous m'est agreable, & ce changement n'est provenu que d'une fole imagination que m'à raison a d'etruite, qui étoit que vous pouviez estre mon amant d'eguisé. Cette penssé est plaisante, repliqua-t'il en souriant, & je voudrois pour vôtre fatisfaction que cela fut ou que votre imagination en fut si bien remplie que vous le crussiez entierement, nous passerions ensemble d'agresables momens, car je me sens assez d'humeur à faire le personnage d'un amant. Mais peut estre aussy que si vous en étiez si fortement prevenüe, vous en iriez faire vôtre
decla-

declaration & je serois peut estre obligé de sortir pour vous guerir de certe opinion. Que nous sommes folles toutes deux, luy dis je, de nous entretenir de ces bagatelles. C'est pour passer insensiblement le temps. continua-t-il, mais puisque nous sommes sur une conversation si plaisante, dittes moy en conscience ? Sil étoit vray que je fus vôtre amant auriez vous assez de puissance sur vous, pour vouloir vous en priver en le decouvrant, où si vôtre amour seroit assez fort pour vous faire consentir à la retenir ; car pour moy je vous confesse ingenuement que si vous estiez le mien cela m'embarasseroit étrangement, & de la maniere dont je sens mon cœur disposé je croy que je me resoudrois plutôt à l'avoir aupres de moy que d'en estre séparé ? Ce seroit aussy mon sentiment luy repliquay-je, en riant, mais malheureusement nous

nous ne sommes ny l'une ny l'autre, en état d'en donner des marques, & nous sommes trop d'une fille. Pourquoi me repondit-il, mon amant est assez jeune pour le pouvoir d'eguiser sans estre reconnu & je suis assez persuadé de son amour pour croire si je luy en faisois la proposition, qu'il l'embrasseroit avec joye. Je ne doute pas, interrompis-je, que vous ne soyez capable d'inspirer des passions extraordinaires, & je voudrois avoir autant de pouvoir sur le mien que vous en avez sur le vôtre. Ce n'est pas que je le voulusse engager à faire cette tentative, mais s'il l'avoit faite je croy que je l'en aimerois encore d'avantage. Que cet aveu m'est doux dit-il, en se jettant a mes pieds, vous le voyez cet amant qui ne peut vivre sans vous, & que vous devez aimer plus que vous n'avez fait s'il est
vray

vray que vos paroles soient aussi véritables que mon d'éguisement.

Je vous avoüray que mon étonnement fut extrême ; un tremblement me saisit, & j'estois sur le point de fuir quand il m'arresta par le bras, disant qu'allez vous faire ma charmante maitresse rappelez votre raison, qui s'est un peu égareé par cette aventure imprévue ; considerez que le moindre éclat nous vâ perdre tous deux, que vous estes l'arbitre de ma vie & que vous ne pouvez justement désapprouver une action que la violence de mon amour ma fait commettre. Ressayez vous de l'aveu que vous me venez de faire avant que je me fus déclaré & enfin ne perdez pas par une trop grande précipitation des plaisirs innocens dont peut estre ũ jour vous seriez fâchéé de n'avoir pas goûté les douceurs.

Que voulez vous que je fasse, luy repondis-je, en quel état me reduisez

duisez vous, & à quel étrange événement vôtre passion m'expose t'elle si l'on vient à vous reconnoître ?

C'est une chose impossible, me repliqua-t'il & puisque l'amour ne la pû faire, il est à croire qu'il n'y a point d'yeux assez clairs voyans pour découvrir que je ne suis pas ce que je parrois. S'il y avoit eu quelque chose à craindre ce ne pouvoit estre que dans le commencement, mais à présent que l'on est accoutumé à mon visage, à ma marche, à ma voix, & à mes actions, il n'y a personne qui puisse développer mon artifice.

Ma Mere qui survint ne me laissa le temps que de luy dire qu'il prit garde à se conduire si bien qu'il ne fut pas découvert. Comme j'étois un peu emeüe elle me demanda quel exercice nous avions fait, à quoy un jeu de quilles qui estoit près de la, où mes
com-

compagnes , & quelques Religieuses , avoient j'ouë , nous servit tres à propos d'excuse.

Pendant quatre à cinq jours je fus dans de continuelles craintes , & j'évitois même quelque fois de me trouver seule avec luy ; mais comme l'on s'accoutume à tout , ces apprehensions cesserent , & je crus même qu'il étoit bon de rentrer dans nôtre premiere familiarité devant le monde , pour éviter que l'on me vint demander la cause de mon refroidissement.

Ce fut en ce temps là que je fus visitée plusieurs fois par Cidalise , qui me dit un jour entre-autres , qu'elle étoit facheé d'estre une mes-sagere de mauvaises nouvelles , mais que la douleur qu'elle avoit de la perte de Belligny , ne luy permettoit pas de me la pouvoir cacher d'avantage. Qu'elle avoit appris qu'il s'étoit à mon occasion précipité dans la Seine , & qu'elle
en

en avoit porté la nouvelle à Ariste qui luy avoit temoigné en avoir bien du déplaisir ; luy ayant dit que s'il avoit crû que son Amour eut esté si violent il auroit empêché cet accident en consentant à nôtre mariage. Je fus bien aise qu'elle m'eust appris cela parce que j'en tiray des conjectures favorables pour l'avenir qui toutefois n'ont pas eu l'effect que j'en attendois. J'en fis le recit à mon Amant & cette feinte mort nous servit quelque temps de matiere à une agreable conversation.

Nous passâmes ainsi trois mois avec beaucoup de plaisir, quand par une aventure aussi fâcheuse que risible, il falut que mon Amant se retira.

La jalousie inseparable de toutes les maisons de communauté, fut la cause de cette fatale separation. Plusieurs jeunes Religieuses & Pentionnaires porterent envie à

E

mon

mon Amant parce qu'étant d'une humeur enjouée & complaisante il s'étoit attiré l'Amitié de ma Mere qui étoit particuliere amie de l'Abbesse. Comme il étoit nouvellement venu, elles s'attachèrent à rechercher tout ce qui luy pourroit nuire, & ne rencontrans rien dans sa conduite qui ne fut dans les règles, par le grand soin qu'il en prennoit, elles s'aviserent d'examiner son linge, & n'y rencontrâs pas ce quelles desiroient de ny point trouver, elles conçurent la ridicule opinion qu'il étoit grosse. Ma Mere fut la premiere avertie de cette belle nouvelle, & m'en vint sur le champ faire le rapport que je ne pus recevoir sans rire. Ce qui la fâcha, & luy fit me dire que ce n'étoit pas la une chose qu'il faisoit tourner en risée, qu'elle ne me le disoit que pour le sçavoir d'elle, parce qu'étant dans sa confidence, elle ne croyoit pas qu'elle le declarat

rat

rat à personne plus facilement qu'à moy, & que si cela étoit jeusse à l'avertir de se retirer pour éviter le scandale qui en pourroit provenir.

Vous pouvez vous imaginer, Mademoiselle, si je m'acquittay bien de ma commission. Je le fus trouver au jardin, dans le cabinet dont je vous ay parlé. D'aussi loin que je le vis-je ne me pus empêcher de faire des éclats de rire qui ne cessèrent point que je ne fus pres de luy. Oû prenant un grand sérieux, vrayment Mademoiselle, luy dis-je, je croyois estre d'avantage dans vôtre confidence, & vous ne me deviez pas cacher une chose, dont si vous m'eussiez donné la connoissance je vous aurois par mes conseils fait éviter une honte particuliere & un scandale general à toute la maison. Comment me repliqua-t-il avec eronnement ! je ne crois avoir rien fait

qui me puisse attirer aucun reproche. Instruisez moy promptement je vous prie du crime dont on m'accuse, pour me dellivrer de la peine que vôtre discours me cause? Vous imaginez vous luy dis-je, que chacun soit si facile à persuader que moy, & que nos Religieuses, & nos compagnes, qui ont plus de lumieres que je n'en ay, ne se soient pas apperceuës de ce que vous avez tant pris de soin à cacher. Quoy s'ecria-t'il, auroit on deviné ce que je suis, & ferois-je decouvert! Ouy ajoutay-je personne n'en ignore, & l'on m'a chargé de venir m'en instruire plus precifement de vous même, croyant, qu'a cause de nôtre familiarité vous ne me d'eguiserez rien; & lors que je leur en auray déclaré la verité, on prendra des mesures pour empêcher que cela ne porte de prejudice au convent. On ne sçait donc pas répondit-il, que
vous

vous en ayez connoissance & l'on ne vous accuse point d'estre ma complice? Non assurément luy repliquay-je, on à meilleure opinion de moy que cela, aussi ne serois-je pas capable de vous favoriser dans une action si indigne, & si j'avois sçeu que vous fussiez grosse je n'aurois eu garde de vous fréquenter, & j'en aurois la premiere averty l'Abbesse, pour vous faire mettre hors de la maison. Comment dit-il, que me dites v^{ous}? Je vous dis continuay-je, en quittant mon serieux, que le bruit s'est répandu par toute la maison que vous estiez grosse, & je venois sçavoir de vous suivant l'ordre qu'on ma donné, si vous croyez estre bien-tost à terme d'accoucher, avant que l'on envoie querir une sage femme pour vous visiter. Et voyant qu'il croyoit que c'etoit une raillerie que j'avois inventée, ne vous imaginez pas

ajoutay-je, que ce soit un conte fait à plaisir il n'est rien de plus vray que ce que je vous dis, & vous en aurez bien-tost une assurance plus entiere, car je me doute que l'on ne sera pas long temps à vous en venir faire le compliment, ainsi preparez vous à ce que vous avez à répondre. Cette pensée est plaïsanté repondit-il, éclatant de rire & l'on auroit bien plus de raison si l'on sçavoit ce que je suis de visiter toutes les Religieuses & les pensionnaires, car je crois qu'il y en a quelques unes qui se fussent volontiers servy de l'occasion.

Nous étions encore à railler, & dire cent badineries sur cette opinion ridicule, quand ma mere nous vint trouver de la part de l'Abbesse, & s'adressant à luy. Je suis facheé, Mademoiselle, qu'il se soit icy répandu un bruit auquel je n'ajoute point de creance. Je suis

fuis trop per suadeé de vôtre sagesse pour croire que vous soyez coupable de la faute qu'on vous impute, mais il vous sera facile de détruire cette médifance. Une sage femme que l'on a envoyé querir en détruisant par son rapport cette calomnie fera retourner cette honte sur celles qui font cette injustice à vôtre vertu & qui veulent attaquer vôtre reputation. Je ne sçay repondit mon amant ce qui peut avoir donné lieu à cette injurieuse accusation, & je vous proteste qu'il ny à jamais rien eü de si faux, mais je ne me puis résoudre à passer par les mains d'une sage femme, pour prouver cette verité. C'est une chose qu'il faut pourtant faire luy repliqua ma Mere, parce que vôtre innocence ne peut estre justifiéé que par la, & si vous n'y voulez pas consentir, il faudra vous résoudre à vous retirer de cette maison, Cela est

bien cruel interrompit mon amant qu'il faille que je porte la peine d'une si grande imposture, & que je quitte par une si insigne fausseté, un lieu dont je faisois le plus doux attachement de ma vie. Car enfin ajouta-t'il j'aime mieux passer dans l'esprit de tout le convent pour estre telle que l'on me soubçonne que de souffrir cette visite, que j'estime une infamie. Puis qu'il est ainsi répondit ma mere, il faut vous préparer à sortir & je vous laisse jusqu'à demain matin pour vous consulter sur la resolution que vous avez a prendre.

Ma mere s'étant retirée il me dit, cela n'est il pas étrange que nous ne puissions jouir de la douceur d'estre l'un aupres de l'autre, & qu'un sujet auquel je ne scaurois penser sans rire, m'oblige à verser des larmes. Il faut bien nous en consoler luy repliquay-je,

je, puis qu'il ny à point de remède, car luy dis-je en souriant je ne croy pas que vous vouliez vous exposer à la visite. Vous me pardonnerez interrompit-il, je le ferois volontiers, si j'estois certain que la sage femme fut Aveugle, & manchote. Il me dit encore plusieurs folies sur cette matiere, auxquelles je répondois de même, tant l'avanture nous sembloit risible, & tout nôtre entretien jusqu'au lendemain matin qu'il nous falut separer fut de même nature.

Nous nous quittâmes sans beaucoup de chagrin par ce que je luy permis de me venir voir au parloir pourveu que ce fut dans son habit de fille ce qu'il me promit & ny manqua pas jus qu'à ce qu'Ariste m'ayant fait sortir du convent me maria contre mon gré avec son Secretaire apres m'avoir fait faire des violences que je veux bien taire pour l'interest de sagloir-

re, & qui auroient toute fois esté inutiles s'il eut voulu que j'eusse esté Religieuse, mais il ne voulut pas y consentir, & me menaça si je ne luy obeissois qu'il m'abandonneroit entierement. Je fus donc contrainte de le faire & depuis mon mariage j'ay quitté toute cette tendresse que j'avois pour mon amant & cet amour s'est tourné en une amitié qui ne me le fait plus regarder qu'en frere, comme de sa part il à aussy perdu cette forte passion dont il m'a donné tant de marques. Voila Mademoiselle le fidel recit de ce qui m'est arrivé & comme apres tant de traverses je suis passé au pouvoir d'un homme pour qui je n'avois pas d'inclination, qui ne m'en fera je croy jamais naitre, & avec lequel je passe une vie languissante. Profitez de mon exemple si vous le pouvez, afin de ne pas tomber dans les cruels chagrins dont je suis accablé.

Cli.

Climene ayant ainſy finy ſon Hiſtoire. Angelique prit la parole, luy dit qu'elle admiroit les avantures qui luy étoient arriveés, & la netteté avec laquelle elle luy en avoit fait le recit; quelle partageoit la peine quelle ſouffroit dans l'engagement d'un mariage avec une perſonne pour qui elle avoit de l'aversion & qu'elle la prioit de vouloir l'aſſiſter de ſes conſeils pour détourner un orage pareil, qui ſuivant toutes les apparences devoit bien toſt fondre ſur ſa teſte ſi les pourſuites d'Ariſte avoient leur effect.

Les conſeils que je vous donneray répondit Climene, ſemblent d'abort eſtre contraires aux ſentimens que je vous ay fait paroître; mais comme vous ſerez toujours la maitreſſe de les ſuivre, je ne vous demande qu'un moment d'attention pour vous expliquer ma penſée. Je connois l'hu-

meur d'Ariste, c'est un homme extrêmement obstiné dans ses résolutions, & plus il voit d'oppositions & de difficultez à réussir dans ses projets, c'est lors qu'il s'attache d'avantage à les vaincre, & ne les abandonne jamais tant qu'il y voit de la contrariété. Il n'est aucunes raisons qui le puissent détourner ce qu'il à une fois entrepris, il ne les écoute point & sa seule volonté le gouverne. Ainsy ce seroit vainement que vous voudriez Ouvertement vous déclarer contre luy tant qu'Artamon luy sera favorable, & il vaudroit mieux selon mon sens, l'entretenir de remises que de s'exposer par des refus trop précipitez à l'engager de pousser avec chaleur & violence, une affaire qu'il abandonneroit sans doute s'il la voyoit trainer en longueur. Mais luy dit Angélique, il m'est impossible de rester toujours dans une si rude captivité,

té, & je suis plutôt presté à souffrir pour un temps ce qu'il y a de plus cruel pour me délivrer de l'esclavage où je suis, au cas que l'on me voulut traiter indignement, que de me priver volontairement de la société humaine; dans l'esperance incertaine de rentrer par une complaisance forcée, dans ma première liberté.

Ce n'est pas ma pensée Mademoiselle, répondit Climene que vous passiez si malheureusement le plus bel âge de votre vie. Au contraire la manière dont je m'y veux prendre vous fera connoître que ce que je vous dis, n'est qu'un acheminement pour parvenir à vous acquérir cette liberté que l'amour tyrannique d'Ariste vous a ravie. Et si vous voulez que je m'y employe, je vous donneray des demain des preuves évidentes que mes soins n'auront pas esté inutiles, & qui vous feront con-

jecturer que dans la suite les choses tourneront au but de vos desirs. Je le veux bien croire répliqua Angelique; le pouvoir que vous avez sur l'esprit d'Ariste, & celui qu'il a sur mon oncle me pourroit bien produire cet avantage; J'accepte volontiers les offres de service que vous me voulez rendre, & j'en attendray avec impatience les effets. Je ne vous recommande pas les intérêts de ma gloire, puisque la connoissance que vous m'avez donné, du soin que vous avez prise de la vôtre, me fait juger que vous ne direz rien qui me puisse engager trop avant. Non Mademoiselle interrompit Clime-ne, je ne m'exposeray point à votre desaveu & puisque vous vous remettez à ma conduite, je vais me disposer à répondre à vos souhaits & aux miens, qui ne sont que de donner du repos à votre Ame, & vous lever les soupçons
que

que vous pourriez avoir de ma sincerité. Je n'en ay aucuns répliqua Angelique, je vous crois incapable d'avoir des pensées contraires à vos discours, & je me fie tellement à vos paroles que je me remets toute entiere entre vos mains.

Cette confiance; m'engage encore d'avantage ajouta Climene; & j'ay si bonne opinion du succez de mon entreprise, que si vous me le voulez permettre j'interrompray votre solitude & vous ameneray compagnie. J'y consens volontiers repondit Angelique, pourveu que ce soit votre amant, car j'ay conceu une estime de luy si avantageuse que je ne croy pas assez tost le voir. C'est bien mon intention repartit Climene qui ne desiroit autre chose & qui fut bien aise d'estre prevenüe, je vais y travailler, & je ne doute pas d'obtenir ce que je souhaite.

El-

Elles se separerent de la sorte, & Climene alla incontinent rendre compte à Ariste, non pas de ce qu'elle avoit fait, mais de ce qu'il desiroit qu'elle fit. Elle luy declara qu'Angelique, ne luy avoit parû s'opposer à son aliance que par la crainte de l'avenir, & qu'elle apprehendoit d'estre aussi tost son esclave que son épouse, puisque n'étant encor que son Amant, il engageoit son oncle à la priver de sa liberté. Qu'il ne falloit pas qu'il s'étonna de sa resistance à entrer dans une condition dont l'état present luy faisoit pressentir une servitude affreuse, & une privation de toutes sortes plaisirs. Qu'elle croyoit que le plus seur moyen de s'attirer sa tendresse étoit d'effacer de son esprit ces fâcheuses idées, & qu'à son sens il ny avoit point de voye plus certaine que de la rétablir dans sa premiere maniere de vivre. Cette raison est tres
bonne

bonne dit Ariste , pour des jeunes gens qui peuvent aspirer à plaire par le seul merite de leur galanterie; mais non pas pour moy à qui l'âge semble ne vouloir pas permettre de me servir de ces voyes crainte de donner entreé à mes rivaux & d'estre la cause ingenieuse de la privation de ce que j'aime. Toutefois comme je trouve beaucoup d'apparence dans ce que vous me dittes , je suis resolu de suivre vos conseils; mais comme il seroit à craindre quelle n'attribua ce changement à sa veritable cause, je serois d'avis d'y aller avec quelque lenteur & qu'au lieu de la remettre d'abort dans ces grandes compagnies dont elle a esté separeé avec trop de promptitude, cela ne vint que comme insensiblement & sans s'en appercevoir. C'est pourquoy tâchez de la faire consentir à recevoir visite de quelques personnes de vos amis que vous amenerez
avec

avec vous. Je l'ay déjà pressentie sur cela répondit Climene, lors que je l'ay entendu se plaindre de sa solitude, & j'ay remarqué qu'elle le fouhaiteroit volontiers mais qu'elle aimoit mieux se priver de la satisfaction qu'elle y pourroit goûter, que de donner aucun sujet à son Oncle de luy reprocher sa desobeissance, Vous avez plus fait que je n'osois attendre, repliqua Ariste, & pour conduire cette affaire suivant mon intention, prenez demain quelqu'un avec vous, quand vous irez chez elle, & je disposeray Artamon à donner les mains à ce que nous fouhaiterons.

L'exécution suivit le projet. Climene alla le jour suivant chez Angelique, & mena Belligny avec elle, l'Histoire qu'elle luy en avoit fait servir de matiere à cette premiere visite qui se passa presque entiere en éclats de rire sur

le sujet de la pretendue grossesse de Belligny, qui fit plusieurs contes agreables sur les sollicitations qui luy avoient esté faites en particulier par diverses Religieuses, qui par curiosité où m'effiance tâchoient de le faire consentir à la visite qu'ils en vouloient faire.

Angelique trouva des graces nouvelles dans le recit que luy en fit Belligny; elle l'engagea plusieurs fois à le recommencer, & luy demanda s'il avoit encor ses habits de fille, à quoy ayant répondu qu'il les avoit tous à la reserve de quelques d'entelles qu'il avoit fait changer d'employ pour servir à son usage. S'il ny à que cela qui vous manque reprit Angelique, & que vous vouliez bien me venir voir dans ce vêtement je vous en vais fournir autant qu'il vous en sera necessaire. Je feray ce qu'il vous plaira répondit Belligny, vos ordres me sont une loy, & je n'ay pas

pas de plus forte passion que celle de vous obeir.

Angelique les quitta pour entrer dans son cabinet qui étoit dans la même chambre, pendant lequel temps Climene, qui comme je vous ay dit, vouloit sacrifier les interets de son amour à ceux de la fortune de son Amant, luy demanda ce qu'il luy sembloit d'Angelique. Une personne achevée luy dit il, & pour laquelle je donneroie ma vie. Pardonnez moy chere Climene, continua-t'il si je parle ainsi devant vous, mais vous sçavez que je ne puis trahir mes sentimens, je n'ay encore rien veu de si parfait que vous deux. mon cœur est presentement partagé entre vous & je suis incertain de quel costé tourner mes desirs; vous avez à la verité mes premiers vœux, mais je ne puis plus vous aimer sans crime. avec cette tendresse que j'avois pour vous & que je sens
pour

pour elle. Il est vray que l'esper
semble m'estre également interdit,
par les oppositions de ma fortune,
& les difficultez de m'insinuer
dans un cœur peut estre engagé à
quelqu'autre, neantmoins je ne
laisseray pas de l'aimer tant que
ma vertu ne si trouvera point
blessée.

C'est avoir pris de l'amour bien
promptement repliqua Climene.
Des feux si violens auront bien
tost consommé leur matiere, &
j'aprehende fort qu'ils ne s'eteig-
nent dez le jour de leur naissance.
Non chere Climene, luy dit il,
ma passion n'est pas t'elle que
voüs pensez; Il faut que je vous
avoüe mon infidelité en vous ap-
prenant que ce n'est pas d'aujourd'
d'huy que j'aime angelique. Cette
rare beauté me sceut prendre dez
le temps que je n'aspirois qu'à vous
posseder & que vous estiez encor dās
le convent. Le destin qui ne vouloit
pas

pas que mon cœur fut libre me conduisit dans une Eglise ou je vis cette charmante personne. Le rapport de vos traits me fit attacher les yeux sur elle, je pris plaisir à la voir, j'y retournay tous les jours & insensiblement je me l'aissay prendre. Cet Amour toutefois ne détruisit pas celuy que j'avois pour vous, au contraire il l'augmenta & ce fut cette ressemblance qui rappelant en mon ame toutes les perfections que vous possédez, me fit entreprendre le dessein de m'habiller en fille pour m'introduire auprès de vous. Depuis que j'en suis sorty je ne l'ay point veüe, par ce que j'estois bien aise de ne plus aimer apres avoir perdu ce que je croyois seul digne au monde de le pouvoir estre. Cependant comme si vous estiez d'intelligence avec ce même destin, il faut que vous soyez la cause innocente & coupable, des cruautéz ou je vois que cette passion me vâ expo-

expo.

exposer. Ouy repondit Clime-
ne, je suis d'intelligence avec luy
& je benis le ciel de voir une partie
de mes desirs remplis. Car enfin
il faut que je vous declare que je ne
vous ay amené en ce lieu que pour
vous faire prendre de l'amour, &
tâcher d'en faire naitre dans le
cœur d'angelique.

Ce dessein me seroit assurement
contraire si j'avois quelques pre-
tentions sur vous, mais l'espoir
m'étant osté je ne suis plus sensible
qu'a l'amitié & à la reconnoissan-
ce, & ne pouvant vous rendre
heureux par moy même, je feray
mes efforts pour vous le rendre
par autrui; je joins même mes in-
terests aux vôtres, & je veux s'il est
possible, rendre Angelique, vous
& moy contents. Ariste l'aime
& ce seroit dommage, qu'une
personne en qui toutes les vertus
semblent estre ramassées, combat
entre les mains d'un homme pour
qui

qui elle à de l'aversion & dont l'age ne luy peut faire esperer de goûter aucunes douceurs. J'ay jugé que je ne pouvois mieux faire pour le repos de la vie & pour le vôtre, que de tâcher à produire entre vous cette liaison d'ame, qui peut tous les deux vous porter au comble des plaisirs, puisque je croy en luy sacrifiant ce que j'aime & que j'aurois souhaité pour moy, luy faire un present de l'homme à mon sens le plus accompli de la terre. Je ne fais pas aussy moins pour vous si l'effect succede à mes intentions, par ce que je joindrois à la possession d'un Demoiselle si parfaite, de quoy vous reparer les injures de la fortune ; & je m'oblige pareillement en ce qu'outre la satisfaction secrette que j'aurois d'avoir esté la cause de vôtre bonheur j'empesche le mariage d'Ariste qui pourroit rendre mes esperances trompées.

Anges

Angelique entendit toutes ces choses de son cabinet, dont elle avoit une joye extrême, par ce qu'elle se sentoit de la disposition à aimer Belligny, & étoit bien aise d'apprendre que celle qu'elle avoit regardée comme sa rivale se depouilloit si volontiers en sa faveur des Pretentions qu'elle pouvoit avoir sur le cœur de celui qu'elle ne vouloit plus envisager que comme son amant. Elle crut en sçavoir assez & rentra dans la chambre apportant toutes les dentelles nécessaires pour l'habillement d'une fille, qu'elle mit entre les mains de Belligny luy disant que s'il étoit aussy bien déguisé qu'elle l'esperoit, ce seroit le moien d'entretenir sans soupçon une liaison d'amitié qu'elle souhaitoit de contracter ensemble; Car j'ay perdu ajouta-t'elle, en se tournant vers Climene toutes les défiances que j'avois de vous, & je

veux vous rendre presentement la depositaire de mes plus secretes pensees , comme je preten que vous me la fassiez des vôtres. Pour vous continua-t'elle s'adressant à Belligny , je n'entreprends pas d'entrer dans votre confiance. Pourquoi dit il en l'interrompant me croiriez vous capable d'abuser de la connoissance que vous me donneriez de vos secrets , ou me jugez vous assez indiscret pour les declarer ? Ce n'est ny l'un ny l'autre reliqua t'elle, mais c'est que je ne croy pas que vous soyiez assez sincere pour entrer dans notre societé , & je ne vous y admettray qu'après que vous m'aurez fait connoitre vos veritables sentimens. Je suis prest dit Belligny de repondre à toutes vos questions , & je vous engage mon ame que je ne vous deguise rien. J'en vay presentement faire une épreuve repondit Angelique. dites moy si dans tout le cours de votre
passi-

passiõ pour Climene, vous ne luy avez pas esté infidelle, & si sõ mariage a esté capable de rallentir vos feux? Cette question est assez facheuse luy dit il, mais puisque vous le souhaitez & que je m'y suis engagé, je veux bien vous declarer qu'il y a eu quelque interruption, mais qu'elle n'a pas esté assez forte pour m'empescher de l'aimer; & je vous avouray aussy avec la mesme sincerité que je l'aime encor, mais avec des inclinations differentes de celles que j'avois avant son mariage. Je ne croy pas ajouta-t'il regardant Climene, que vous soyez scandalisée de cette declaration à moins que vous ne vouliez pas que je suive vos exemples. Voilà qui va tres bien jusques icy dit Angelique, prenant la parole pour Climene elle ne vous en a je croy point donné qu'elle ne soit bien aise de vous les voir pratiquer. Mais comme cette passion qu'elle a eue pour vous, n'a fait que

degenerer en Amitié, & qu'elle n'a point changé d'objet pour y attacher son amour, vous estes vous gouverné avec la même regularité? Cette demande est embarrassante, repondit Belligny en riant, & je serois bien aise de n'y pas repondre; toutefois puisque vous le voulez il faut vous obeir, Comme il étoit prest de parler Artamon entra qui interrompit cette conversation & après quelques complimens ordinaires Climene & Belligny se leverent & prirent congé d'Artamon & d'Angelique qui dit en sortant à Belligny, qu'elle attendoit le lendemain l'aveu qu'il étoit prest de luy faire sans l'arrivée de son oncle.

Climene qui ne vouloit perdre aucune occasion de diligenter ce qu'elle avoit entrepris fut le jour suivant au matin chez Angelique, pour voir si son projet pourroit avoir quelque succez. Elle la trouva qui ne faisoit que de sortir du lit

ce qui obligea Angelique de luy dire qu'elle la pouvoit reprendre de paresse de se lever si tart. Non dit elle je ne vous reprocheray pas cela , voyez l'obligation que je vous ay de vous voir emenner mon amant puisque vous m'en avez enlevé le cœur. Je vous en rendray bon compte dit Angelique en souriant, je le veux garder pour empêcher qu'un autre ne s'en empare, & je n'en seray que la depositaire pour vous le rendre quand vous le souhaitez. Non replica Climene je ne veux point du cœur d'un infidele , conservezle pour vous, aussi bien ce seroit en vain que vous voudriez me le restituer, il est trop à vous pour jamais retourner à moy. Ce qui me fait de la peine c'est que j'ay encore assez de tendresse pour m'interesser dans sa passion & que je crains qu'il ne souffre beaucoup sans espoir. A ce que je puis voir reprit Angelique cette perte ne vous est guerre sen-

fible, & lors que j'en profite je ne vois pas que vous en foyez fort affligée. Il est vray interrompit Clémene que c'est sans chagrin que je le vois passer entre vos mains, & je suis même bien aise qu'il ait fait un si beau choix, mais j'aprehende que cette grande inégalité qu'il y a entre vous ne s'oppose à ses pretentions, & c'est dans cette pensée que j'ay voulu par quelques raisons combattre cet amour dans sa naissance, de peur qu'il ne fut trop fort si l'on le laissoit croistre, & qu'il ne pût difficillement se détruire. Pourquoy repartit Angelique assez brusquement, l'Amour egalle toutes choses & je vois bien moins de rapport à mon sens dans la passion d'Ariste que dans la sienne; du moins la jeunesse & la naissance s'y rencontrent & si l'abondance des biens n'est pas reciproque c'est une difficulté qui se peut aisement surmonter quand on

| ai-

aime. Mais de quelle façon ajouta-t'elle a t'il goûté vos raisons, a t'il temoigné s'y rendre ? Non répondit Climene, il m'a seulement demandé de l'encre & du papier, & après avoir écrit quelques lignes il me les a données disant que c'estoit sa reponce. Je les ay leues & je vous les apporte, Voyons ce que c'est dit Angelique en prenant le papier d'entre les mains de Climene, elle l'ouvrit & y trouva ces paroles.

C'est perdre le temps en discours

Que de combattre mes amours

En vain vous vous rompez
la Teste

Dans cet inutile entretien

Puisque vous même sçavez
bien

Que le raison n'est qu'une
beste

Au moment que l'amour
nous tien.

Cette reponce est assez juste dit Angelique & je luy sçay si bon gré de vous l'avoir faite telle, que vous m'obligerez de me laisser ces vers, je veux qu'ils servent tantost de matiere à nôtre conversation, & le sonder un peu sur cet amour dont vous me flatez; il me doit declarer s'il ne vous a point fait d'infidelité dans le temps qu'il vous aimoit & je le veux pousser là dessus. Climene reconnut bien à ce discours qu'Angelique avoit le cœur sensible & comme elle ne souhaitoit que cela, elle luy dit adieu, & fut rendre compte à Belligny de tout ce qu'elle avoit appris.

Sur les quatres heures après midy on vint avertir Angelique qu'il y avoit une jeune Dame en Carosse à la porte qui demandoit si elle étoit au logis. Elle se douta bien de ce que c'étoit, elle descendit & fut recevoir Belligny, à la descen-
te

te du carrosse il la baisa en la saluant ce qui la fit rougir, elle n'osa toutefois se plaindre sur le champ de sa hardiesse, mais quand ils furent en sa chambre, elle luy fit un petit reproche de la liberté qu'il avoit prise, à quoy il repondit qu'en prenant cet habit de fille il croyoit avoir changé de sexe, & qu'il étoit tellement accoutumé à ces privautez lors qu'il étoit dans le convent, qu'il n'auroit pas crû bien faire ce qu'il representoit s'il n'en uloit de la sorte. Je vous le pardonne pour cette fois dit Angélique, mais à l'avenir je vous prie de vous ressouvenir que vous n'avez que l'apparence, & qu'il vous manque quelque chose pour obtenir de moy ces sortes de libertez. Je le sçay bien repondit il, je sens que j'ay un cœur d'homme, & je le voudrois bien changer contre celui d'une Demoiselle, il n'y a que cela qui me

manque & je croy si je l'avois que vous ne resisteriez pas à m'accorder ces marques d'amitié que vous recevez de celles de vôtre sexe. Je ne croy pas que ce soit là vôtre défaut repartit Angelique, & s'il ne tenoit qu'à cela je pourrois bien estre exposée à recevoir beaucoup de vos baisers, car je ne doute pas que vous ne possediez le cœur de celle qui vous a fait commettre l'infidelité dont nous eussions tantost esté instruits sans l'arrivée de mon Oncle. Plût au Ciel que cela fut continua-t'il je me tiendrois le plus fortuné de la terre. Il faut donc reprit Angelique que ce soit une charmante personne. Car Climene est jeune, belle, & bien faite, elle a de l'esprit, & de l'amour, & vous ne pourriez trouver ailleurs un objet qui fut si parfait. Il en est toutefois interrompit il. Climene a toutes les qualitez que vous dites, mais

mais quoy que son Mariage ne détruise pas ses perfections, il a ruiné mon amour, & fait porter mes vœux sur une personne toute divine. Je voudrois bien la connoître reprit Angelique, parce que sachant que vous avez le discernement bon, je m'imagine que ce doit estre une beauté accomplie, & je souhaiterois que vous me la fîssiez voir ou m'en dissiez le nom. Ce m'est une chose assez facile replica-t'il de faire l'un & l'autre; mais je sçay que quelque fois ces declarations sont desavantageuses à celuy qui les fait, c'est pourquoy j'aimerois bien mieux que vous l'appriissiez par une autre voye ou que vous en voulussiez recevoir ma reponce par écrit. J'y consentirois volontiers dit Angelique si cela ne tiroit pas trop en longueur, mais mon impatience ne me permet pas de vouloir retarder davantage. Il n'y a point de temps à

perdre repondit Belligny ; comme
je m'attendois bien à la demande
que vous me feriez , j'y avois pre-
veu , & vous trouverez dans ce pa-
pier ce que vous desirez sçavoir ,
Angelique le prit & l'ayant déplié
y trouva ce qui suit.

S O N N E T.

A la fin je voy bien qu'il me faut
decouvrir

Il faut de mon ardeur faire un aveu
sincere

Et d'un amour caché declarant le
mistere

Mettre au jour un secret qui me fe-
roit mourir.

C'est l'unique moien qui peut me
secourir

Assez & trop longtemps mon re-
spect le differe ,

Ne nous obstinons plus dans ce si-
lence austere

Puis-

Puisqu' ignorant mon mal on ne
le peut guerir.

Mais en le declarant c'est estre re-
meraire

Mais aussi le cachant je me deviens
contraire

J'espere en mon amour & je crains
mon malheur.

Conseillez moy Philis dans ce des-
ordre extrême

Et puisque vous causez le trouble
de mon cœur

Dites moy si je dois dire que je
vous aime.

La declaration est subtile ajouta-
t'elle, mais vous devez plû-tost
consulter vôtre cœur que me de-
mander mon conseil. Ah! Ma-
demoiselle s'ecria-t'il si c'est de luy
que je dois prendre avis je puis dire
que je vous aime, je suis seur qu'il
ne me desaprouvera pas, qu'il me
mettra perpetuellement ces paroles

à la bouche , & que jusqu'au dernier soupir il me pressera de vous dire toujours la même chose. Il est vray continua Angelique que c'est assez pour un cœur véritablement amoureux , mais qui me répondra que le vôtre soit tel que vous me le voulez faire croire ? Vous même Mademoiselle reprit Belligny , je n'en veux point de plus assuré garand que votre beauté , c'est elle qui vous assurera de la force de ma passion & de ma fidélité ; consultez la cette rare beauté comme vous m'avez dit de consulter mon cœur , & vous ne douterez plus de ce que je vous dis. Ce m'est une méchante caution dit Angelique de prendre chez moy de quoy m'assurer de votre constance ; l'amour propre me flattera assez de cela , mais ce n'en est pas une seureté entiere , toutefois comme je n'en puis avoir d'autre assurance que d'elle & de vos paroles

les

les je vous permets de me dire que vous m'aimez parce que je souhaite que cela soit. Vos souhaits sont donc remplis Mademoiselle, ajouta-t'il, puis qu'il n'est rien de si certain que je vous adore & que vous faites tous les desirs de mon ame. Je voudrois pouvoir vous donner des assurances plus grandes de la force de ma passion, mais mes expressions sont trop foibles, & ce que je pourrois vous dire ne vous expliqueroit pas assez ce que je sens pour vous. Ainsi Mademoiselle, ne reglez pas mon amour sur mes paroles puis qu'elles manquent de pouvoir pour en estre les fides interpres. Si cet Amour est tel que vous me le dittes ajouta Angelique, il merite d'estre reconnu, & comme je ne suis pas assez injuste pour laisser une passion si grande sans recompense, expliquez moy je vous prie en quoy je le pourray reconnoistre
pour

pour ne passer point pour ingratté. Belligny demeura pour lors interdit, il craignit de s'estre trop déclaré & qu'Angelique qui le surpassoit presque en tout ne tournast la chose en raillerie: son silence fut cause qu'Angelique d'un ton railleur qui acheva de le defferrer luy dit, faut il aussi que je me dise à moy-même ce que je dois faire pour vous puisque vous demeurez muet quand il y va de vos interets; Ce m'est un embarras trop grand & si vous ne me le faites sçavoir je ne crois pas estre obligée de pressentir vos intentions. Que je suis à plaindre. Mademoiselle respondit il si vous n'avez compassion de moy, j'en ay trop dit assurément & je vois bien que vous voulez tourner ma passion en ridicule; mais puisque je vous ay fait cette declaration de mon amour, je ne la desavoueray pas, & quoy que j'aime sans espoir je ne laisseray pas de

de vous aimer toute ma vie. Ayant dit ces paroles il se voulut lever mais Angelique le retint par le bras & luy dit je ne veux pas vous laisser aller de la sorte; j'estois bien aise de voir quelle maniere vous prendriez ce que je vous ay dit, mais puisque vôtre reponce s'accorde à mes desirs, je ne veux point vous oster l'esperoir. Ouy Belligny, ajouta-t'elle je reponds à vôtre tendresse, & je croy que cet aveu vous doit suffire pour estre content de moy. Je sçay que vous m'aimez avant la declaration que vous m'en avez faite, & si je n'en avois pas esté certaine, & que je ne vous eusse point aimé; je ne vous aurois pas voulu introduire icy sous ce vetement, qui pourra servir à nous faciliter les moiens de nous voir sans que l'on en prenne aucun soupçon.

Ce discours retablit le calme dans l'esprit de Belligny & luy fit
re-

repondre que j'ay souffert de peines
Mademoiselle dans ce peu de que-
stions que vous m'avez faites, &
que vous me tirez agreablement
du cruel estat où vous m'aviez re-
duit, mais puis-je ajouter foy à des
paroles si obligeantes ? Quoy in-
terrompit Angelique pourriez
vous douter d'un aveu si sincere,
& ne devez vous pas juger qu'il
m'est plus facile de vous aimer
qua de le dire ? Je l'avoüe repli-
qua Belligny, aussy n'a-ce esté que
la surprise d'un bonheur si impre-
veu qui m'a fait vous repliquer de
la sorte. Mais charmante Ange-
lique, permettez moy d'user de
ce terme après la declaration que
vous m'avez faite, souffrez que la
crainte succede à ma joye ; Ariste
vous aime, il a la voix de vôtre
oncle & j'aprehende que le pou-
voir de ce rival ne desunisse nos
deux cœurs, & que vous ne soyez
contrainte de consentir à l'alliance
qu'il

qu'il pretend faire avecque vous. Ne vous allarmez point de cela repondit Angelique, je perdray plutôt le jour que de me soumettre à ce mariage; je croy bien que mon oncle employera tous ses efforts pour m'y faire resoudre, mais quelques violences qu'il mette en usage elle ne vaincra pas ma constance. Il faut toutefois eviter s'il est possible qu'il n'en vienne pas à ces extremités; Climene pour cela nous sera d'un grand secours, elle possede l'esprit d'Ariste & comme elle a des interets qui sont joints à la beauté de son ame, je croy qu'il ne sera pas mal à propos de l'admettre dans nôtre confidence & nous servir de ses conseils si nous voyons qu'ils nous puissent estre utiles. Elle m'a paru ce matin estre bien intentionnée pour vous, allez la voir, presentez la sur cela, & suivant la disposition où vous la verrez

rez vous m'en viendrez rendre re-
ponce.

Belligny ne pouvoit pas rece-
voir un ordre plus agreable, il sor-
tit & fut sur le champ voir Clime-
ne qui l'attendoit avec une si gran-
de impatience de sçavoir ce qui
s'etoit passé dans cette entreveue
particuliere, qu'à peine etoit il
entré dans sa chambre qu'elle luy
dit he bien Belligny mes projets
auront ils un bon succez, & puis-
je esperer que ce que j'ay entrepris
pour vous ait une bonne fin.
Ouy repondit il l'effect a passé
mes esperances; Je ne suis pas
moins aimé que j'aime, & je viens
vous trouver de la part d'Angeli-
que pour vous engager à favoriser
nos feux, elle n'a pas moins d'e-
sperance en vous que moy, & c'est
sur cette confiance, qu'elle se re-
met entierement à vôtre conduite
pour empescher les persecutions
d'Ariste. Usez chere Climene
du

du pouvoir que vous avez sur son esprit pour tacher à le détourner d'un Amour que la nature semble desapprouver par le peu de rapport des objets , ou si vous ne pouvez vaincre une passion si déraisonnable aidez nous de vos conseils pour nous delivrer de sa tyrannie. Je ne negligeray rien pour vôtre satisfaction repliqua Climene, je veux s'il est possible conduire mon Ouvrage à sa perfection, & si je ne puis interrompre le cours de sa folle Ardeur, du moins je feray trainer la chose en longueur, & vous faciliteray les moyens de le prevenir.

L'Arrivée du mary de Climene fit finir leur entretien & fut cause qu'ils se separerent. Le jour suivant elle fut ches Angelique ou elle trouva Belligny. La conversation ne fut que des assurances reciproques d'un Amour, & d'une liaison d'amitié indissoluble, & de la

la maniere dont il se faudroit conduire pour procurer à ces deux Amans les moyens de se voir & à Angelique le retablissement de sa premiere liberté. Ils convinrent ensemble qu'elle devoit témoigner un peu plus de complaisance à Ariste, ce qui ne manqueroit pas comme leur en assura Climene, de produire un bon effect, & qu'elle se faisoit fort de la mettre en etat de passer agreablement le carnaval si elle se pouvoit contraindre à le recevoir plus obligeamment que par la passé.

Cette resolution prise, elle fut executée de mesme. Ariste étant venu voir Angelique y fut receu d'un visage plus gay qu'à l'ordinaire, il crut que c'estoit par le moyen des conseils que luy avoit donné Climene, de sorte que pour se bien etablir dans l'esprit de sa maîtresse, il se proposa non seulement de ne former aucun empeschement à ses

à ses divertissemens , mais de chercher de son chef les occasions de luy en produire. Il la mena le soir même à l'opera avec Artamon , & Climene, à la sortie du quel il les regala chez luy d'un magnifique soupé, fit tirer quelques feux d'artifices dans son jardin, & n'obmit rien de ce qui luy fut possible pour la bien divertir; Auffy lparut elle d'une humeur si éjouée qu'Ariste ne douta pas qu'il avoit trouvé la plus seure voye de parvenir à set desseins.

Deux jours après Artamon qui ne vouloit pas se laisser surpasser en magnificence par Ariste, ou plutôt tous deux de concert pour rappeler en sa maison les plaisirs qui en avoient esté si long temps absens, fit un repas considerable chez luy, où il invita ce qu'il y avoit de plus galant dans son quartier, à l'issue du quel il donna le bal où se trouverent toutes
les

les habitudes d'Angelique. Ariste y fut receu par elle avec des honnestetez si grandes qu'il en fut surpris, il luy parla plusieurs fois de son Amour; elle en écouta les protestations sans y temoigner de repugnance, & par ce moyen elle se vit en suite aussy libre que jamais.

Nos amans passerent le temps du carnaval le plus agreablement du monde. Le jour ils se voyoient à la maison & le soir aux assemblées. Ariste à qui Angelique faisoit de plus en plus meilleur visage ne mettoit aucun empeschement à leurs plaisirs. Il suivoit en tout les conseils de Climene qui le persuadoit de luy laisser gouter les douceurs de cette saison sans aucune interruption; qu'il devoit continuer à se bien retablir dans son esprit, & que le carefme venu il seroit temps de parler d'affaires, les plaisirs estant pour lors assoupis.

Cet-

Cette raison étant assez appa-
rente, il ne refista pas au contraire.
Un jour qu'Artamon luy en par-
loit il le fit entrer dans cette opi-
nion tellement qu'ils ne son-
gerent l'un & l'autre qu'à pas-
ser agreablement le reste de
l'hiver.

Ariste qui vouloit par toutes
fortes de moyens gagner le Cœur
d'Angelique se resolut de luy don-
ner le bal. Il en parla à Climene
qui d'abord loua son dessein; le
jour fut pris pour cela, Climene
le fit sçavoir à Belligny, qui de-
puis huit-jours n'avoit pû parler à
Angelique, par ce qu'elle avoit
passé une semaine à Saint Germain
avec Ariste, & Artamon, pour
voir les divertissemens Royaux.
Il ne manqua pas de prendre ses
habits de fille, pour n'estre recon-
nu que d'Angelique, & de Clime-
ne, & se rendit sur les Onze heu-
res du soir en la maison d'Ariste,
G lors

lors que le bal ne faisoit que commencer. Il s'approcha de Clime-
ne & luy parla quelque temps.
puis s'adressa à Angelique, mais
comme la dāce interrompout tout à
coup leurs conversations & qu'ils
pouvoient estre facilement enten-
dus il luy proposa de s'en retour-
ner au logis & pour trouver un
pretexte à cela de feindre quelque
indisposition. Après qu'elle y
eut consenty il la quitta pour ne
point faire paroistre d'affectation
& instruisit seulement Climene
de son dessein.

Angelique ne fut pas long temps
à commencer son roolle, un cha-
grin se fit paroistre sur son visage,
sa bonne humeur la quitta, elle
paroissoit ne dancer que par con-
trainte & repondoit à peine à ce
qu'on luy disoit. Ariste qui
avoit toujourns les yeux attachez
sur elle, comme font ordinaire-
ment les amans, fut le premier
qui s'apperceut de cette maladie
affectée

affectée .Il s'approcha d'elle & luy en demanda la causa, elle luy n'epondit quelle sentoît une grande douleur de teste, & la maniere dont elle luy dit luy fit croire que c'etoit une autre incommodité, & ce qui le confirma encor d'avantage dans cette opinion, fut que sur l'offre qu'il luy fit de luy donner un appartement pour se reposer, elle luy répondit qu'elle ne pouvoit trouver de soulagement que ches elle, & qu'elle le suplioit de luy permettre de se retirer. Il ne s'y voulut pas opposer, & luy dit seulement qu'il alloit parler à Artamon pour la conduire ensemble à son logis.

La subtile Climene qui observoit tout & avoit entendu le dessein d'Ariste, craignant qu'ils n'allaient conduire Angelique & que Belligny ne fut frustré de son attente, les aborda & leur dit d'un air galat qui fit rougir Angelique, que lors que les filles étoient

malades la compagnie des hommes leur estoit inconmode, qu'elle prenoit le soin de la conduire & qu'elle recevroit plus de soulagement d'elle que d'eux. Il faut donc vous laisser faire dirent ils en riant car sur ce chapitre nous croions que vous en sçavez davantage que le plus fameux medecin, & nous jugeons bien puisque vous entreprenez cette cure que la maladie n'est pas mortelle.

Ils resterent dans la salle du bal, Climene descendit avec Angelique, & trouverent au bas de l'escalier Belligny qui les attendoit. Il les fit monter dans le carosse qu'il avoit amené & se fit conduire à la maison d'Angelique. Le laquais de Belligny frappa à la porte & se tira suivant l'ordre que luy donna son maitre afin que la lumiere de son flambeau ne portast obstacle à son dessein. Le portier vint ouvrir seul avec une chandelle, laquelle

Ange-

Angelique luy osta des mains feignant de vouloir chercher quelque chose dans le carrosse & la laissa tomber sur le pavé où elle s'éteignit. Elle commanda au portier, de l'aller ralumer pendant le quel temps elle fit monter Belligny à son chambre & après avoir souhaité le bonsoir à Climene, qui s'en retourna sur le champ elle attendit le portier dans la cour, luy ordonna de fermer la porte & ayant pris sa chandelle luy dit d'avertir un laquais de luy venir faire du feu. Elle monta à sa chambre où elle trouva Belligny qu'elle tint caché dans son cabinet jusques à ce que le laquais fut fort & qu'elle eut pris un deshabillé. Ils se mirent pres du feu & passerent jusqu'à deux heures dans une tendre conversation qui les attacha tellement qu'ils n'entendirent point arriver Artamon, ny Ariste, le quel impatient de sçavoir l'estat de

la santé de sa maitresse fut incontinent à sa chambre avec Artamon; Mais ils furent tres etonnez quand ils entendirent qu'elle n'estoit pas seule. Ils preterent l'oreille quelque temps pour entendre leurs discours, mais n'en pouvans pas discerner les paroles, ils fraperent à la porte. Angelique surprise, demande qui e'estoit, mais elle le fut bien davantage quand elle entendit la voix de son oncle, ce qu'elle pût faire dans une rencontre si inopinée, fut d'enfermer son amant dans son cabinet & de retirer doucement la Clef; ensuite elle alla Ouvrir à Artamon, & Ariste, qui luy dirent qu'ils étoient bien aises de sçavoir que son mal n'estoit pas si violent qu'ils le craignoient puis qu'elle n'estoit pas couchée. J'attendois vôtre retour dit Angelique à demy interdite. C'est estre bonne nièce, interrompit Artamon, mais je ne crois pas que vous
vous

vous foyez ennuyée car vous parliez avec grande action lors que nous sommes arrivez icy. Ouy répondit Angelique avec une presence d'esprit admirable, je lisois la tragedie d'Agamemnon. Nous nous sommes aussy bien apperceus interrompit Ariste, que vous entriez dans de grandes passions puisqu'il sembloit que vous eussiez un acteur pour vous repondre, car j'ay entendu un tou de voix assez different du vôtre. C'est peut-estre dit Angelique parce que je voulois imiter le caractere du personnage dont je recitois le rôle. Je le croy amisy ajouta Artamon, après avoir regardé par toute la chambre, c'est une chose agreable que la lecture lors qu'on ne peut dormir, & particulièrement celle des pieces de théâtre & sur le recit que j'ay fait à Monsieur que vous aviez tous les ouvrages de Racine nous venions pour vous

les demander. Ils sont dans mon cabinet repondit Angelique, mais j'en ay laissé la Clef à ma fille de chambre qui s'est allée coucher, hé bien dit Artamon, il la faut faire lever, mais il est si tart repliqua Angelique, il vaudroit mieux attendre à demain que d'eveiller cette pauvre creature qui est fatiguée d'avoir attendu jusqu'à cette heure & qui ne fait que de se mettre au lit. Vous avez bien de la charité & de la consideration pour vos domestiques dit Artamon, c'est une vertu louable mais qui ne doit pas estre mise en usage lors que la necessité veut que l'on ne la pratique pas Je ne sçay quelle necessité si grande, reprit Angelique, vous peut porter à ne vouloir pas attendre jusqu'à demain? Je veux bien croire que vous n'en sçavez rien repliqua Artamon assez brusquement, mais elle est si forte que si vous ne me faites donner
promp-

promptement cette Clef je vais faire enfoncer la porte. Il faut vous obeir dit elle en tremblant ; je vay la querir à sa chambre. Il n'est pas neceffaire que vous preniez tant de peine ajouta-t'il, alors il appella un laquais auquel il dit d'aller faire lever la fille de chambre & qu'elle luy vint parler.

Angelique voyant l'obftination de son oncle fut vingt fois fur le point de se jetter à ses pieds pour implorer fa misericorde , elle étoit dans des aprehenfions morelles encor plus pour son amant, qu'elle croyoit qu'ils alloient facrifier à leur injufte vengeance, que pour elle. D'autre part Belligny qui étoit dans le cabinet & qui avoit entendu tout ce difcours , n'etoit pas en de moindres allarmes, il jugea fa perte inevitable & ce fut dans cette penfée qu'après avoir ofté feulemment les juppes il ouvrit

une petite fenestre qu'il y avoit à ce cabinet qui rendoit sur le jardin des Religieuses attenantes de la maison, & après l'avoir retirée à luy le mieux qu'il put il se laissa choir à l'avanture; aimant mieux hazarder de perir de la sorte avec quelque esperance de se sauver & mettre la reputation d'Angelique à couvert que d'attendre une mort qu'il croyoit assurée.

Il fut assez heureux pour ne se point blesser par ce qu'outre que cette fenestre n'estoit pas extraordinairement haute, c'est qu'il y avoit des couches de fumier le long de la muraille qui favoriserent sa chute. Ainsi ne se sentant nullement incommodé, il chercha de tous costez le moyen de sortir à quoy il sembloit qu'une sombre clarté qu'il recevoit par le moien de la blancheur de la neige luy fut favorable. Il ouvrit la porte du jardin, & après avoir long-temps de-

demeuré dans une cour sans trouver aucune issue qui le pût conduire autrepars , il entendit ouvrir une porte & vit une Religieuse qui alloit sonner matines. Il fut à elle pour luy parler , mais cette pauvre sœur fut tellement surprise de voir à telle heure une figure si extraordinaire , car il avoit son corps de juppe avec tous ses agremens , sa coiffure de fille & simplement sa Culote , qu'elle tomba évanouie. Il employa tous ses soins pour la faire revenir mais il furent inutiles ; La neige qu'il luy mit sur le visage n'ayant pas assez de vertu pour cela il fut promptement à l'Eglise remplir ses deux mains d'eau benite croyant qu'elle feroit plus d'effect , Quand il revint il ne la trouva plus. Il resta en ce lieu environ une demye heure ne sachant de quel costé tourner au bout duquel temps il vit une vingtaine de Religieuses le cierge à la main qui venoient

comme en procession à l'Eglise. Il fut au devant d'elles mais quoy que ces pauvres filles eussent fait une ferme resolution de ne rien craindre elles furent si fort epouvantées de voir un equipage si particulier qu'elles ne purent resister à la peur; elles se mirent toutes en fuite la reserve d'une qui se faisant vertu de la necessité, par ce qu'elle ne pouvoit marcher, luy demanda avec grande assurance quel il étoit, & ce qui l'engageoit à venir troubler leur repos. Ah ma chere sœur repondit il que je suis heureux d'avoir rencontré une personne incapable d'effroy, mon vêtement à la verité est assez bizarre & javoüe qu'il faut avoir un esprit aussi fort que le vôtre pour ne se laisser pas surprendre à quelque crainte voyant un homme dans une maison de Religieuses à l'heure qu'il est & en l'état que je suis. Quoy vous estes homme! dit elle, avec une espece d'etonnement?

ment ? Ouy ma chere sœur luy repliqua-t'il je le suis , conduisez moy s'il vous plaist à l'abbesse afin que je luy explique par quelle aventure je me trouve icy. Je le veux bien dit elle , car je ne crois pas que vous ayez aucun mauvais dessein , mais avant que de vous faire parler à elle , demeurez icy quelque moment dans le temps que je l'iray preparer à vous voir. Il y resta environ un quart d'heure en attendant que cette bonne sœur eut esté parler à l'Abbesse pendant lequel toutes ces Religieuses qui avoient veu la maniere honneste & familliere dont il en avoit usé envers leur compagne perdirent uu peu de leur crainte sans toutefois oser s'approcher de luy , & se contentoient de l'examiner de loin. Mais quand elles virent l'abbesse & leur camarade revenir elles s'enhardirent & l'on eut autant de peine à les faire éloigner

que l'on en auroit eu auparavant à les faire avancer. L'abbesse prit avec elle trois de ses Religieuses pour entendre avec elle ce que Belligny leur vouloit dire. Il leur expliqua toute son Histoire & les pria d'en conserver le secret; elles luy promirent & après avoir esté dans le jardin pour reconnoître si ce qu'il disoit étoit veritable, elles le firent sortir.

A peine avoit il marché deux ruës qu'il fut rencontré par les archers du guet qui l'arrestèrent & luy demanderent d'où il venoit. Il leur fit réponce, que revenant du bal il avoit esté attaqué par des voleurs qui l'avoient mis en cet état. Les voleurs répondit l'officier sont de tres honnestes gens de vous a-voit laissé vos dentelles & vos pier-
res. Il est juste que vous les remerciez de leur courtoisie, on en a pris sept où huit cette nuit, & comme je ne doute pas qu'il ny en ait

ait parmy eux quelqu'un des vôtres, il feroit mal honneste que vous ne leur vinssiez pas rendre visite, ainsi vous me suivrez s'il vous plaist au chatellet.

Quelques protestations que Belligny leur fit qu'il n'estoit pas tel qu'il s'imaginoit, & quelque argent qu'il luy voulut donner, cet officier ne le voulut point relâcher, ny le conduire en son logis, tellement qu'il fut contrainct après toutes les traverses qu'il avoit eues cette nuit d'aller prendre son giste en la maison du Roy.

Il n'y demeura pas toutefois long-temps par ce que s'étant fait connoître à le Breton geolier de ces prisons, il fit dire par luy à cet officier, quel il étoit. Qu'il le prioit de ne point faire le rapport de sa prise au Lieutenant criminel pour éviter la confusion & la raillerie qui pourroit s'en ensuivre, & qu'il se chargeoit de l'évenement
au

au cas qu'il en fut recherché. L'officier répondit qu'il en étoit content, qu'il s'étoit bien douté que Belligny luy avoit dit la vérité, ou que c'étoit l'effect de quelque intrigue galante qui l'avoit mis en cet equipage, & qu'il ne l'auroit pas mené prisonnier s'il n'avoit eu des gens de sa brigade pour ennemis, lesquels se feroient servis de cette occasion pour luy faire tort. il ajouta ensuite que l'heure de se retirer approchant, il alloit congédier ses gens & qu'il reviendrait sur le champ, ce qu'il fit & conduisit Belligny en sa maison qui le récompensa de sa peine.

Comme il n'étoit que cinq heures du matin il se mit au lit, mais il luy fut impossible de dormir, l'inquietude de sçavoir comme quoy Angelique se feroit tirée de ce mauvais pas ne luy permit point de goûter les douceurs du sommeil. Il attendit le jour avec impatience, & en-

& encor plus impatientment l'heure du lever de Climene chez laquelle il envoya son laquais demander s'il luy pourroit parler. Ce garçon la trouva les larmes aux yeux, auquel elle dit des qu'elle l'apperceut, hé bien mon amy astudes nouvelles de ton maître ? Ouy Mademoiselle luy repondit-il, je viens icy de sa part pour vous prier de luy faire sçavoir s'il peut avoir l'honneur de vous voir ? Quoy repondit Climene avec étonnement ton maître est au logis à quelle heure est il donc revenu ? sur les cinq heures reprit ce laquais. C'est assez repliqua-t'elle dis luy qu'il ne sorte pas de chez luy que je l'iray trouver mais que je dois avant satisfaire à la promptitude de cette lettre que je luy envoie laquelle je viens de recevoir. Ce laquais revint trouver son maître, luy fit son message & luy presenta ce billet qu'il trouva estre tel.

Fe

Je me meurs chere Climene, si vous ne venez promptement joindre vos larmes aux miennes, comme je scay la part que vous prenez en ce qui me touche je croiray mes peines moins grandes lors que je vous en verray partager les douleurs, je ne croy pas toutefois qu'elles soient de longue durée pour l'une & pour l'autre si vous estes aussi sensible que moy à la perte de Belligny.

Il ne luy fut pas difficile de juger que cette lettre venoit d'Angelique. Il connut par là sa veritable tendresse & se rejoüit du danger qu'il avoit couru puisqu'il étoit l'occasion de la preuve qu'il recevoit de son amour.

Climene ne fut pas long-temps à le venir trouver, elle l'instruisit du desordre où elle avoit rencontré Angelique qui le croyoit mort, ou du moins dans un état qui luy faisoit tout appréhender pour sa vie, & pour le danger auquel sa reputation

tion étoit exposée. Elle luy apprit ensuite que la suivante d'Angelique qu'Artamō avoit fait lever pour avoir la clef du cabinet, ayant apperceu l'inquietude de sa maîtresse, pour ne la point faire trouver à deux paroles avoit dit qu'elle avoit remis la clef dans ses habits, & qu'Angelique l'ayant présentée à Artamon qui avoit de-jà fait venir du monde pour le saisir fut bien surpris & Ariste pareillement quand ils ne trouverent personne dans ce cabinet. Qu'Angelique s'étoit emportée contr'eux sur le soupçon qu'ils avoient eu d'elle & qu'elle avoit fait servir les larmes veritables que luy causoit la crainte de sa perte au pretexte de son emportement.

Belligny eut une joye extraordinaire de sçavoir que les choses avoient tourné si favorablement, & remit à l'après midy d'aller chez Angelique. Il y fut avec Climene &

& leur fit le recit de ses aventures ; elles en eclaterent de rire plus de vingt fois & le plaisir en eut davantage continué sans l'arrivée d'Ariste parce qu'Angelique voulant soutenir le caractere qu'elle avoit pris la nuit precedente, le traita d'une maniere si desobligeante qu'il sortit en colere d'auprés d'elle ordonnant à Climene de le suivre , disant qu'il sçavoit aussy bien punir les offences, que reconnoitre les bienfaits , qu'il pardonnoit facilement les injures d'un premier mouvement, mais qu'il trouveroit les moyens de reduire à la soumission ceux qui le mepri-
soient.

Cette menace ne fût pas vaine, Ariste fut sut le champ parler à Artamon, luy declara ce qui luy venoit d'arriver , & tous deux ensemble resolurent d'aller passer quelques se maines en une maison qu'il avoit en Bourgogue presu-
mans

mans que le plus seur moyen de faire consentir Angelique à leurs volontez étoit de la tenir éloignée de ses habitudes.

La résolution fut presque aussy tost executée que prise. Artamon en parla le soir même à Angelique, & quelques raisons qu'elle apporta pour s'opposer à ce voyage ou le differer elles ne furent point ecoutées, ils partirent le lendemain matin & ce fut encor une grande consolation pour elle que Climene fut de la partie.

Belligny qui n'avoit point esté averty de ce depart en fut extrêmement surpris. il demuera quelque temps sans sçavoir le lieu où ils estoient mais comme l'amour tout aveugle que l'on nous le depeint ne laisse pas de decouvrir les choses qui luy importent, cet amant le fcut au bout de huit jours, & trouva l'occasion de surprendre le paquet du mary de Climene

me ne par le moyen d'un laquais infidelle & de mettre deux lettres de dans.

Ce paquet fut receu par Clime-
ne dans le temps qu'Ariste & Ar-
tamon estoient à la chasse, l'ayant
decacheté elle y trouva les deux
lettres de Belligny, & comme elle
en connoissoit l'écriture elle ne les
voulut ouvrir qu'en la presence
d'Angelique qu'elle alla trouver
au jardin où elle se promenoit seu-
le, Voicy des lettres de vôtre amant
luy dit elle en l'abordant, la part
que je prends à ce qui vous touche
me fait embrasser vos interests
comme les miens propres, voyons
ce qu'il nous écrit. elle ouvrit le
paquet & lut celle qui luy estoit
adressée dont voicy la teneur.

*J'ay cru jusqu'à present chere
Climene que vous m'aimiez & les
preuves que vous m'en avez autre
fois données me faisoient juger que
cette affection se conserveroit autant
que*

que vôtre vie. Cependant j'éprouve à présent le contraire & que mes opinions sont trompées. Je reconnois que vous estes la plus cruelle de mes ennemis, & que vous vous estes servie des moyens les plus subtils du monde pour me rendre le plus malheureux qui soit sous le ciel. Pardonnez moy chere Climene si je vous maltraite si fort, mais la connoissance que vous m'avez donnée de la divine Angelique m'ayant rendu le plus amoureux de tous les hommes, m'a aussy rendu le plus miserable. Ce n'est donc qu'à vous que je me puis adresser pour me plaindre, & je le dois faire avec d'autant plus de raison que j'ay lieu de croire que vous avez conspiré contre moy, puisque vous ne m'avez pas averty de son funeste depart. Si vous voulez que je cesse de vous accuser des maux que je souffre obligez cette charmante personne à me consoler de son absence par une de ses lettres, & je croiray par cette faveur vous estre redevable
du

*du bonheur de mes jours, des quele
vous pourrez disposer comme vous
avez tousjours fait du cœur de*

Belligny

Cette lettre est desobligeante pour moy dit Climene, mais comme elle me marque une grande tendresse pour vous & qu'il a droit de se plaindre quoy que je ne sois pas coupable, puisque je n'ay pas eu le temps de l'avertir je ne me veux pas vanger de ses invectives, & j'attens après la lecture de la vôtre à vous prier de luy faire reponce. Nous allons voir re-
pliqua Angelique prenant la lettre d'entre les mains de Climene, si elle le merite, elle l'ouvrit & en fit la lecture qu'elle trouva telle.

Si je vous croyois assez indulgente pour pardonner à mes emportemens, je vous ecrirois icy cent choses des oblgeantes. Je vous dirois que vous estes la moins aimante &

la

la plus aimée de toutes les maitresses. Que vous estes une insensible à mes tendresses, & une indifferante, puisque vous ne songez plus à moy; enfin que vous renfermez en vous les vices les plus criminels qui soient en Amour. Ce seroit la ma chere maitresse les termcs dont je me servirois, si comme je vous ay marqué je vous croyois propre à les recevoir sans peine; mais je sçay que vôtre esprit n'est pas accoutumé à souffrir ces duretez, & j'aime mieux me conserver bien avec vous en vous déclarant les veritables sentimens de mon cœur, que de m'y ruiner en vous écrivant des choses contraires à mes opinions. Je vous diray donc que c'est un abus de croire que l'amour se ruine par l'absence puisque bien loin que vôtre départ en ait rien diminué je le sens croître telle sorte que jamais on n'a si fortement ny si parfaitement aimé que je fais. Il est vray qu'il y a peu de temps que nous sommes se-

H

parez

parez, l'un de l'autre mais lors qu'une passion à un fondement semblable à la mienne & que ce sont la beauté, l'esprit, & la vertu qui luy ont donné l'estre, je ne pense pas que l'on en puisse voir la fin que par celle de sa vie, Soyez donc certaine belle Angelique que je vous aimeray jusqu'au dernier soupir puisque mon ardeur a tiré sa naissance d'une si noble origine. Ce qui me confirme d'avantage dans cette pensée c'est que malgré cette cruelle separation, je ne laisse pas de vous avoir sans cesse auprès de moy & de m'entretenir chaque jour avec vous de mon amour & de vos perfections.

Je vous ay presente en tous
lieux

Mais si je parle de ma flame
Je ne satisfais que mon ame
Et ne contente pas mes yeux.

De sorte ma chere maitresse, qu'au lieu que cette aimable idée apporte du sou-

*soulagement à mes peines, j'éprouve
quelle me cause une douleur bien plus
sensible par la connoissance que j'en
reçois de la perte que j'ay faite, dont
je seray inconsolable jusqu'à ce que
je goûte la douceur de vous voir, ou
celle de recevoir une de vos lettres
que vous ne me pouvez refuser sans
reduire au desespoir votre amant*

Belligny

Cette lettre étoit encore ac-
compagnée d'une feuille de pa-
pier dans laquelle ces Stances étoi-
ent écrites

Que cette absence m'est fâ-
cheuse

Que j'en crains les evene-
mens

Et que de sensibles tourmens

En prevoit mon ame amou-
reuse

A quelle dure extrémité

Un départ si precipité

H 2

Pour-

Pourrat'il engager mon ame
Et ne m'eult il pas valu
mieux

En perdant l'objet de ma flamm
me

Perdre la lumiere des Cieux.

Ouy ma peine seroit finie
Si j'avois souffert le trépas
Et l'amour ne me tiendrait
pas

Sous la cruelle tiranie
J'aurois étouffé son flambeau
Sous les cendres de mon
tombeau

Et pour briser toutes ses
chaines

La mort en me fermant les
yeux

Eut terminé toutes mes
peines

M'ostant la lumiere des
Cieux.

Mais quelle fureur obstinée
Me

Me porte à defirer la mort
Si je dois terminer mon sort
Laiſſons faire à ma deſ-
tinée

Et puisſque l'abſence du
jour

Sans eſperance de retour

Me priveroit de ma Mai-
treſſe

Je croy qu'il me vaut beau-
coup mieux

Pour m'en conſerver la ten-
dreſſe

Garder la lumiere des Cieux.

Hé bien dit Climene luy ferez
vous réponce, cette lettre & ces
vers font ils aſſez tendres pour at-
tirer à l'amant que je vous ay don-
né quelques témoignages de bon-
ne volonté? Ouy répondit An-
gelique, je luy en donneray com-
me à vous des marques de ma re-
connoiſſance du preſent que vous
m'en avez fait. Je l'aime chere

Climene, & je suis si contente de ma passion que je l'aimeray toujours; j'admire comme quoy vous avez pû vous en dépouïller en ma faveur, & je benis le ciel de vous l'avoir inspiré. Allons continuat'elle luy faire promptement réponse, parce que si son Amour est égal au mien il doit estre dans une impatience aussi grande de la recevoir, comme je suis de luy écrire que je fais concister mon unique bonheur à le voir & que je ne vay rien negliger pour hâter mon retour. Elles allerent dans la chambre de Climene où Angelique fit cette reponce au nom de toutes deux.

L'exacte observation de nos persecuteurs ne nous permettant pas d'employer beaucoup de temps à vous écrire, nous vous marquons seulement que nous avons receu vos lettres avec des transports de joye si grands que nous ne vous les pouvons exprimer.

mer. Nous croyons que cette declaration suffira pour vous faire connoître combien vous nous estes cher. Soyez donc satisfait de ce que nous vous écrivons & croyez que nous mettrons tout en usage pour jouir les uns & les autres du plaisir de nous voir.

Cette lettre envoyée, Angelique pour ne perdre aucun temps à diligenter son retour envoya dire à Ariste qu'elle desiroit luy parler & quelle le prioit de la venir trouver seul au jardin par-ce qu'elle avoit quelque chose à luy declarer où elle ne souhaitoit pas la presence de son Oncle.

Pour juger des transports avec lesquels Ariste receut cette agreable nouvelle, il faudroit estre possédé d'une passion aussi forte que la sienne & s'estre veu l'objet continuel des mépris de sa maîtresse. Comme on se flate toujours dans

ce qu'on desire, il crût estre parvenu à son but, s'imagina qu'Angelique lassée de vivre de la sorte consentiroit à tout & quelle ne demandoit l'absence de son Oncle, que pour sépargner la confusion de faire cet aveu devant luy après y avoir si long-temps résisté. Dans cette pensée il alla trouver Artamon, luy dit ce qui venoit de luy arriver & tous deux également abusés de la bonne opinion de leur conduite, se trouverent pareils en sentimens & ne douterent point d'avoir réussi dans leur projet. Ils se separerent en se témoignant l'impatience qu'ils avoient d'en sçavoir l'Issue sans prendre garde qu'ils laissoient surprendre leur raison à leurs desirs, que la haine & l'amour dans les jeunes ames se fortifie par les oppositions & que les mauvais traitemens ne sont jamais des appas pour gagner les cœurs.

Ariste

Ariste se fut préparer pour sa visite , changea de peruque , se parfuma , se fit n'etoyer & blanchir les dents , se lava le visage de differantes eaux & changea ses levres violetes en couleur de Rose : Il fut de la sorte trouver Angelique qui malicieusement feignit d'abort de le méconnoistre. L'Amoureux viellart s'appercevant de cette surprise affectée ne voulut pas luy laisser le temps de parler crainte de recevoir quelque trait de satire. Il commença la conversation disant que rien n'étoit égal au bonheur dont il jouïssoit ; que depuis deux mois il avoit cherché avec tous les soins imaginables le moyẽ de l'entreteniren particulier, sans que jusqu'a ce jour il eut pũ rencontrer cet heureux moment, Qu'il ne sçavoit à quoy il étoit redevable de l'occasion qu'elle luy avoit offerte , & que sans examiner les raisons qui pouvoient l'avoir

Obligée à cela il l'assuroit qu'elle avoit une puissance entiere sur luy, qu'il se faisoit une loy de ses volontez & qu'en quelque chose qu'elle luy ordonna il luy témoigneroit par sa prompte obeissance qu'il n'estoit rien qu'elle ne dut attendre d'un Amour aussi parfait que le sien.

Angelique luy répondit qu'elle ne doutoit point de sa passion quelle on avoit eu des preuves convainquantes, d'une façon qui n'estoit pas ordinaire à ceux qui se veulent faire aimer mais que comme les gens prenoient divers chemins pour parvenir à leurs desirs, elle ne luy sçavoit pas mauvais gré de la maniere dont il s'étoit gouverné puis qu'elle en sçavoit le motif. Qu'elle se vouloit bien servir de l'autorité qu'il luy offroit, & qu'encore que la priere qu'elle luy alloit faire ne fut pas le sujet qui l'avoit engagée à souhaitter de le voir,

voir , que neantmoins elle étoit bien aise avant de luy rien declarer d'estre certaine des offres qu'il luy faisoit & que pour en avoir une assurance entiere elle luy demandoit de luy faire perdre la condition de sa captive & de la ramener à Paris , où elle luy apprendroit ce quelle avoit dessein de luy dire. Ariste qui ne s'attendoit pas à cette demande & qui ne la fouhaitoit point , luy repliqu'a que sur tout ce qui déppendoit de luy elle avoit une autorité souveraine , mais quil ne luy pouvoit pas répondre de la volonté d'Artamon, Mon Oncle , reprit Angelique ne se gouverne que par vous je sçay qu'il ne resistera pas à ce que vous desirerez de luy , ainsi quand vous me diriez que vous n'en avez pû rien obtenir , j'aurois de la peine à vous croire & je m'imagineray plutôt que ce fera à vôtre occasion & par vôtre conseil qu'il me retiendra

en ces lieux puisque c'est vôtre maison. Au reste je ne m'explique pas davantage & c'est á vous á me faire connoître si je dois donner creance aux protestations que vous me venez de faire d'une passion si soumise. Ouy Mademoiselle répondit-il vous serez contente, mon amour est trop fort pour vous rien refuser & quoi qu'il ait sujet de s'alarmer en vous menant aux lieux où vous trouverez ce que vous aimez, j'aime mieux sacrifier les interets de ma passion, que de vous donner aucune occasion de vous plaindre de moy. Je vais travailler á vous rendre contente & si je pouvois autant gagner sur vôtre cœur que je l'espere sur l'esprit d'Artamon je me pourrois estimer le plus fortuné des hommes.

Il ne fut pas long-temps á faire paroître les effects de sa promesse, & comme ce voyage n'avoit esté entrepris que pour faciliter son amour,

mour, il n'eust pas plûtost porté la premiere parole à Artamon pour son retour qu'il l'y trouva disposé. Ils partirent le lendemain & ne furent que quatre jours à leur voyage par la prompte dilligence que fit faire l'amoureux viellard qui ne croyoit jamais arriver assez tost pour estre instruit par Angelique de ses resolutions. Il la conjura cent fois en chemin de luy declarer ce qu'elle desiroit luy dire, mais ses sollicitations furent vaines, Angelique le remit à la huitaine & luy promit qu'elle luy diroit des choses qui luy seroient utiles s'il en vouloit profiter & qu'elle ne doutoit pas qu'après la conferance qu'ils auroient eüe ensemble il ne s'avoua son obligé. Il ne l'en pressa pas d'avantage crainte de se rendre importun ; Cependant il étoit dans des alterations de sçavoir ce qu'elle luy vouloit dire ; il donnoit milles sens opposez à

ses paroles, quelque fois la bonne opinion de luy même & les grands biens faisoit quil se flatoit de l'esperance de la posseder & peu de temps apres il en desesperoit & ne trouvoit rien en son discours qui sembla s'accorder à ses intentions.

Enfin ce jour tant souhaité arriva, le temps étoit trop long à l'impatience d'Ariste pour le laisser passer sans estre instruit des resolutions d'Angelique. Il y fut des le matin, & trouva cette belle qui ne faisoit que sortir du lit dans un deshabillé dont la negligence ne servoit pas d'un petit ornement à rehausser ses beautez naturelles. Il fut si transporté de sa passion la voyant en cet estat qu'il en perdit l'usage de la voix, & ses yeux furent tellement occupez en l'admiration d'une petite partie de son sein quelle avoit déccouvert qu'il demeura sans rien dire. Angelique qui ne prenoit garde qu'au
desor-

desordre d'Ariste, ne s'apperçeut pas d'abord de celuy de son vêtement mais voyant que cette absence d'esprit continuoit, & que le viellard la regardoit si fixement, elle en chercha la cause sur elle & ne fut guerre à la trouver; elle y mit le remede necessaire & par ce moyen le retira de la létargie ou la veüe de tant de merveilles l'avoit plongé.

Que vous estes cruelle, luy dit il Mademoiselle de dérober à mes regards les trefors dont la nature vous à pourveüe , & de ne me vouloir pas laisser plus long temps l'admiration de tant de beautez. Je croy répondit Angelique, vous avoir obligé quand je me suis mis en état de vous faire rompre le silence. Il est vray interrompit Ariste que je ne suis pas venu icy pour y demeurer sourd & muet, mais vous pouviez également contenter mes yeux & mes oreilles en
me

me laissant jouir des plaisirs de la veüe dans le temps que vous m'expliqueriez les choses que vous avez remises à aujourd'huy de me faire sçavoir, toutefois puisque ce n'est pas votre volonté, je vous supplie de me declarer ce que vous desiriez de me dire lors que vous m'avez fait avertir que vous me vouliez parler, & dont la declararion me doit estre si favorable. Il est juste repartit Angelique, de ne vous laisser pas d'avantage dans cette inquietude. Les complaisances que vous avez eues pour moy & les témoignages que j'ay receus de vôtre affection meritent une reconnoissance c'est de quoy je veux vous donner des marques aujourd'huy en vous procurant le repos ou toute personne raisonnable doit aspirer. Je vous diray donc que je vous ay des obligations tres grandes des bonnes volontez que vous m'avez temoigné-

nées

nées, que je ne doute pas que vous ne puissiez trouver ailleurs des avantages plus considerables que vous n'en rencontreriez en moy tant pour les beautez du corps & de l'esprit que pour les richesses, puisque je sçay qu'il y à quantité de personnes des meilleures familles du Royaume qui tiendroient à grand bonheur d'entrer en vôtre alliance, & que lors que vous m'avez choisy pour l'objet de vôtre affection vous avez renoncé à vos interests. Ces considerations font que pour ne point passer pour ingrate je vous avouray que j'ay pour vous une estime si haute qu'il est difficile d'en pouvoir concevoir une plus grande : Mais pour parvenir à ce que vous desirez de moy, il manque à cette estime le secours de l'amour, J'ay fait mon possible pour partager vôtre passion & je me suis cent fois remis devant les yeux, vôtre tendresse,

dresse, vos soins, vos depences, & tout ce que vous avez fait pour me porter à vous aymer. Ces reflections toutefois n'ont pû produire l'effect que j'en esperois & je vois bien puisque mon cœur a resisté jusqu'à present contre ma raison que c'est inutilement que je le veux porter à répondre á vos desirs. Je sçay que cet aveu vous doit estre sensible, & que vous ne vous attendiez pas à cette declaration ; mais j'ay crû vous la devoir faire pour vous engager à vous departir d'une poursuite vaine, & de porter vos vœux vers un objet plus disposé á recevoir l'honneur que vous me voulez faire.

Je ne croyois pas répondit Aristee avec un froid qui faisoit connoître son déplaisir secret, recevoir de vous une declaration & des conseils si contraires à l'esperance que j'avois de vous posseder. Je
vois

vois bien qu'ils sont partis de quelque cause interressée & que vous ne me les donnez pas dégagez de toute passion. Vous aimez Mademoiselle, & cet amour qui vous porte vers un autre amant est la seule origine des discours que vous me tenez. Il ne falloit pas laisser prendre un si grand accroissement à cette affection que j'ay pour vous, puisque vous sentiez vôtre cœur prevenu, & ces avis que vous me donnez eussent peut estre esté suivis si je les avois receus quand je ne faisois que commencer à vous aimer. Mais à present je ne suis pas assez le maitre de moy pour les pouvoir suivre á moins que vous ne me declariez quel est cet heureux rival, afin que je reconnoisse si son merite me surpasse & que je sois persuadé par ses rares qualitez que c'est avec justice que vous me le preferez. C'est injustement réparti Angelique que vous
vous

vous plaignez que j'aye attendu jusqu'à present a vous faire sçavoir que je ne me sentoiss pas d'inclination pour vous. Je vous l'ay fait connoitre des la premiere fois que vous me fites la declaration de vôtre amour, & cet aveu sincere que je vous fis du peu de penchant que j'avois à repondre à vos intentions fut si mal reconnu que les mauvais traitemens que j'en ay effuyez auroient esté capables de m'inspirer pour vous une haine mortelle si je ne les avois attribuez à une sorte passion, & si vôtre vertu ne m'avoit persuadé que vous vous faisiez violence quand vous en agissiez de la sorte. Vous n'avez donc rien à me reprocher en cette occasion, & touchant l'opinion que vous me témoignez avoir que mon cœur soit engagé ailleurs, je vous avouray qu'il est vray que j'ay un amant que j'aimeray toute ma vie, & que je ne l'aime pas si peu que
de

de me laisser surprendre à vos paroles pour vous declarer quel il est. Ce n'est pas que je vous croye capable d'aucune entreprise injuste, mais je ne veux pas vous exposer à en concevoir ny luy à en ressentir les effects.

Puisqu'il est ainsi répondit Aristote, ne foyez point étonnée si je mets toutes choses en usage pour parvenir à mes souhaits. Ce sera inutilement repliqua Angelique, rien n'est capable de me faire changer de resolution, & puisque les complaisances que vous avez eues pour moy & la maniere honneste dont vous en avez usé en certaines occasions n'ont pas eu le pouvoir de me reduire à suivre vos volontez & celles de mon Oncle, vous avez lieu de ne pas esperer de venir about de vos pretentions. C'est ce que la suite nous apprendra continua Aristote & la façon dont je m'y conduiray vous feray connoitre
que

que je n'épargne aucunes voye pour parvenir a mes des-seins.

Il sortit en faisant ces paroles, qui firent conjecturer à Angelique quelle porteroit bien tost la peine de sa franchise, Aussi ne resta t'elle pas long temps à la ressentir. Artamon la vint voir presque sur le champ & apres luy avoir remontré les avantages qu'elle recevoit dans l'alliance d'Ariste voyant qu'elle ny vouloit pas entendre, je connois bien dit il, que la diversité des objects vous ôte l'application que vous devriez avoir à un seul. Mais pour empescher que cette varieté ne vous soit dommageable je vous ay choisy un appartement moins éclairé que le vôtre ou vous pourrez sans interruption songer à ce qui vous est utile. Il la quitta sans luy donner le loisir de répondre & luy fit préparer une petite chambre obscure dans laquelle on ne

ne pouvoit entrer sans passer dans la sienne & ou elle fut logée dez le même soir.

Climene fut avertie de tout par Ariste. Elle voulut tourner son esprit comme elle avoit fait par le passé, mais il ne la voulut pas entendre, & luy dit que s'il n'avoit pas suivy ses conseils, ses desseins auroient indubitablement eu leur succez. Qu'il ne se vouloit plus gouverner que par luy même, & qu'elle alla trouver Angelique pour luy declarer que si elle ne vouloit pas consentir à son mariage de bonne volonté, qu'il la reduiroit à le faire rechercher pour se dellivrer des peines qu'il luy preparoit.

Climene fut trouver Angelique, luy temoigna les emportemens d'Ariste & qu'assuremēt puisqu'il possedoit Artamō, elle étoit exposée à de facheuses disgraces si par quelques égards pour luy, elle n'appaisoit pas
son

son esprit irrité. Non repondit Angelique, je n'en veux avoir aucuns, c'est un homme que je deteste a l'égal de la mort, Je ne me puis contraindre d'avantage, j'aime mieux souffrir que de me déguiser plus long temps, & malgré tout ce qu'il pourra entreprendre, il n'aura jamais une parole favorable de moy; je les veux toutes garder pour Belligny aussy bien que mon cœur: j'endureray avec plaisir toutes ses injustices, & je seray satisfaite au milieu de mes souffrances puisque ce sera pour mon amant que je les endureray. Cette resolution est belle reprit Climene, & bien avantageuse pour Belligny; mais comme il faut tacher à se mettre à couvert des accidens qui nous peuvent arriver, je serois d'avis de ménager Ariste encor pour quelque temps, afin de pouvoir trouver dans une fuite un remede aux malheurs qui sem-

semblent vous estre preparez. Non repartit Angelique, je n'auray plus aucun menagement pour luy ; pardonnez moy si je ne me veux pas servir de vos instructions; quoy qu'elles me pussent estre salutaires je ne suis pas resolute d'en user en cette occasion parce que je me suis fixé de le traiter avec toute l'aigreur & le mépris qu'il me sera possible. quelque chose qui m'en puisse arriver, & vous m'obligerez beaucoup de l'instruire de mes resolutions. Puisque c'est vôtre volonté repliqua Climene, je veux bien vous obeir, quoy que ce soit à contre cœur par ce que je n'en presage rien de bon, & je vais presentement suivre vos ordres.

Ariste fut tres etonné d'apprendre par Climene les sentimens d'Angelique, & quoy qu'il ne douta pas quelle ne luy eut rapporté la verité il en voulut estre instruit par luy même, & il la fut voir le

lendemain en la compagnie d'Ar-
tamon. Angelique pour le re-
spect de son Oncle ne le traita pas
absolument mal, & se contenta
sur ce qu'il luy dit de son amour, de
luy répondre indifferamment avec
neantmoins un regard de mépris
capable de luy faire juger que Cli-
mene ne luy avoit rien dit que par
son ordre. toutefois il ne se rebu-
ta pas par ce que cette visite se passa
sans alteration de part & d'autre
& deux jours après il luy envoya
cette lettre.

*Pourquoy faut il Mademoi-
selle, que vous soyez ennemie de
vôtre repos & que vous preferiez
les rigueurs d'un mauvais traitement
aux douceurs que vous pourriez gou-
ter avec moy dans un mariage qui
vous rendroit la maîtresse de mes
biens & de ma vie. Ne vous lais-
sez pas séduire plus longtemps à une
passion opposée au bonheur de vos
jours, & sans me forcer d'avan-
tage*

tage & des rigueurs contraires à mon inclination rendez vous heureuse en me rendant satisfait.

Si vous contentez mes souhaits

Tous nos plaisirs seront parfaits

Nous goûterons tous deux des douceurs infinies

Rien ne pourra troubler nos mutuelles ardeurs

Si nos volontez sont unies

Comme doivent l'estre nos cœurs.

Ne differez donc pas d'avantage à consentir à cette aliance puisqu'elle doit estre la fin de vos peines aussi bien que des miennes , & quelle sera le commencement de nôtre félicité. Car enfin il ne faut pas que vous vous imaginiez que je me relâche en aucune maniere de cet amour que j'ay pour vous. Il est trop

Puissant sur mon ame & toutes vos injustices n'auront pas le pouvoir de le détruire. Quittez cette résolution que vous avez prise de vous conserver pour un amant qui ne peut estre à vous, puisqu'il faut que vous soyez à moy où que vous ne soyez à personne. Je ne vous fais pas cette declaration sans en avoir assurance de vôtre Oncle, qui ne vous laissera pas sortir de chez luy sans que je reçoive vôtre main. Vous ne me devez pas vouloir de mal si j'en use d'une façon si extraordinaire, c'est l'excez de ma passion qui m'y porte & c'est luy qui m'oblige à vous prier de me faire sçavoir au vray les sentimens de vôtre ame, ou si vous ne voulez pas m'en instruire, j'interpreterez vôtre silence au gré de mes desirs & donneray les ordres nécessaires pour l'exécution de ce que j'ay projeté

Ariste.

An-

Angelique ayant receu cette lettre ne la voulut point laisser sans réponse, & comme elle avoit formé le dessein de ne garder aucune mesure avec Ariste elle se resolut de le pousser à bout, & de luy en écrire une si piquante qu'il abandonneroit son entreprise, & cesseroit ses persecutions ce quelle fit en ces termes.

Pour empêcher que vous n'interpretiez mon silence au gré de vos desirs, & vous épargner le soin de donner les ordres necessaires à l'exécution de vôtre projet, je veux bien vous instruire des veritables sentimens de mon ame, & comme vous m'avez expliqué les tendresses de la vôtre en vers je me serviray de cette même maniere decrire pour vous y repondre.

Cessez impertinent grison
De métourdir de vos fleu-
retes

I 3

Vous.

Vous n'êtes plus dans la fai-
son

Ou l'on traite les amou-
rettes

L'amour qui charme vôtre
cœur

N'a pas une assez forte ar-
deur

Pour me pouvoir échauffer
l'ame

Et ce Dieu qui nous fait
bruler

Fait rarement naître une
flame

D'un objet propre à nous
geller.

Perdez donc l'inutil espoir

De vous attirer ma ten-
dresse

Vous n'etes plus dans le pou-
voir

De captiver une maitresse

Il faut cesser d'estre amou-
reux

L'a

L'amour n'entretient point
des feux

Qui veulent bruler dans la
glace,

Il desapprouve vos raisons

Et mon cœur n'est pas une
place

Semblable aux petites mai-
sons.

*Je croy que ces vers sont assez
explicatifs pour vous faire connoître
mes pensées , profitez de l'instru-
ction qu'ils vous donnent du secret de
mon cœur & jugez par eux des dou-
ceurs que vous gouteriez dans le ma-
riage si vous epousiez*

ANGELIQUE.

Cette lettre mit Ariste au de-
sespoir , il ne la put lire sans fremir
de rage , protesta de se vanger &
crûtne pouvoir mieux punir An-
gelique que de l'epouser au pû-
tost.

toit. Pour cet effect il alla trouver Artamon, luy montra sa lettre, & tous deux également transportez de colere ne donnerent pas un plus long terme à leur vengeance. Angelique fut traînée de sa chambre dans une cave, & cette innocente victime d'un Amour tirannique, fut traitée de la maniere la plus cruelle que l'on se puisse imaginer, sans recevoir assistance de personne Ariste s'étant rendu luy mesme le geolier de cette charmante prisonniere, pour empescher qu'autre que luy n'eust connoissance de l'etat déplorable où elle étoit.

Huit-jours après qu'elle fut dans cette épouvantage prison, elle sentit des douleurs si violentes, causées tant par l'humidité du lieu, la mauvaise nourriture, & le peu de repos quelle avoit pris, n'étant couchée que sur un simple matelas qu'elle fut obligée

gée pour se dellivrer de cette tiranie de consentir au mariage d'Ariste.

Des qu'elle eut donné ce consentement elle fut remenée en son premier appartement sous la menace toutefois d'une plus rigoureuse peine si elle manquoit à sa promesse. Les choses furent poussées avec tant de promptitude, qu'au bout de quatre jours les habits de nôces estans faits, Ariste luy fit un present de mille Louis, & le soir même ils furent fiancez.

Belligny qui ne l'avoit point veüe depuis pres de quinze jours, en fut averty par Climene, dont il pensa mourir de douleur. Il alla le lendemain à l'Eglise voir la solemnité des epousailles, son amour ne luy permettant pas de laisser échapper aucun occasion de voir celle qu'il aimoit plus que sa vie. Après la ceremonie faite il

se retira chez luy & se jetta sur un lit accablé des plus cruels chagrins que l'on puisse ressentir, dans le temps que son rival triomphoit de son malheur.

Ariste, & Angelique accompagnez d'une tres considerable assemblée, retournerent au sortir de l'eglise en la maison d'Artamon où un magnifique festin étoit préparé. L'Epoux, l'Epouse, & les conviez se mirent à table, une joye generale étoit repandüe dans toute la compagnie, & Angelique même faisoit parroitre sur son visage une satisfaction qui ne contribuoit pas peu à la jouissance de toute l'assemblée. Apres le second service elle sortit de table donnant des temoignages assez clairs qu'une necessité pressente la forçoit de se lever & qu'elle ne seroit pas long temps à revenir. Ainsy personne ne se mettant en peine de la suivre, elle fut promptement

tement à sa chambre prit dans son cabinet les mille Louis dont Ariste luy avoit fait present le jour precedent, avec quelque'autres bijoux, une coiffe & une echarpe, puis deffendit à la porte de la rue où trouvant un carosse elle y monta & commanda au cocher de la mener à saint Cosme dans la rue de la harpe, ce qu'il executa, elle deffendit à la porte de l'eglise luy disant de l'attendre, elle la traversa sortit par la rue des cordeliers passa à travers l'Eglise de ces Religieux & entra dans la maison de Belligny qui demeuroit vis à vis de ce convent. Elle le demanda à une servante qui luy repondit quil étoit indisposé & qu'il avoit deffendu qu'on le fit parler à personne. Cette deffence ne me regarde pas répliqua t'elle, montrez moy seulement sa chambre & je me charge du reproche qu'il vous en fera, la servante la conduisit elle

frapa à la porte qui luy fut ouverte par Belligny, à qui un rencontre si innopiné fit perdre quelque temps la parole. Angelique de son costé n'estoit pas dans un meilleur état. Elle s'alla reposer sur un fauteuil & fut quelque temps à verser des larmes sans articuler aucune parole jus qu'à ce que Belligny luy dit. Est-ce vous belle Angelique où si mes esprits troublez par la violence du mal que me cause Aujourd'hui la perte de ce que j'aime en presente le fantôme à mes yeux? Car je vous ay veüe ce matin à l'Eglise donner la main à Ariste & je ne puis juger par quel miracle vous estes à present aupres de moy. C'est par un miracle de l'amour, repondit-elle en soupirant, je l'ay quitté au milieu du repas & suis venue me jetter entre vos bras pour me dellivrer de l'horreur de me voir en la possession d'un homme que j'abhore.

Que

Que je serois heureux dans mon malheur repliqua - t'il si je pouvois profiter des avantages que le Ciel me presente. Que veut dire ce discours interrompit Angelique toute Effrayée, balancez vous à me donner l'assistance que je viens chercher aupres de vous, & serois-je assez malheureuse pour avoir fait choix d'un amant qui cessa de m'aimer lors que j'abandonne tout pour luy? Non charmante Angelique reprit Belligny mon amour n'a jamais esté si fort, il ny a rien que je n'entreprenne pour vous en donner des preuves, & je voudrois que la fortune m'eust assez favorisé pour vous en donner des marques certaines. Celles que je desire de vous repondit Angelique, sont de ne me delaisser pas; vous avez un frere en Anglettere, partons sur l'heure pour aller chercher un azille aupres de luy & ne differons pas plus long
temps.

temps nôtre départ, crainte que le delay ne nous soit prejudiciable. J'ay de l'argent fufilamment pour y passer une vie tranquille julqu'a la mort d'Ariste, qui suivant le cours ordinaire de la nature ne doit pas encor vivre long temps. Ouy chere Angelique repliqua t'il, partons, je ny a riẽ qui me retienne, si je me suis plaint de ne pouvoir jouir des avantages que le Ciel m'offroit ce n'estoit que l'etat present de mes affaires qui ne me permettoit pas une entreprise si importante dans les apprehensions que j'avois de ne vous pouvoir donner toutes les assistances necessaires; mais puisque ces craintes sont dissipées je vais de ce pas pour voir à ce qui vous est utile pour nôtre voyage, & je seray incontinent de retour.

Il sortit avec une Demoiselle du logis & fut acheter les hardes dont Angelique avoit besoin. Il ne

ne resta pas long temps à faire cette emplette & revint promptement à la maison où il donna ordre de ne point dire que personne le fut venu voir au cas que l'on vint à le demander. A peine fut il auprès d'Angelique qu'un laquais luy vint dire qu'il y avoit une dame qui le demandoit à laquelle on avoit repondu qu'il étoit indisposé & qu'il ne vouloit parler à personne mais que cette reponce au lieu de l'obliger à s'en retourner luy avoit augmenté l'envie de le voir, & qu'il étoit accouru l'en avertir dans le moment qu'elle se preparoit à sortir du Carosse de crainte qu'il ne fut surpris. Il n'eut que le temps de cacher Angelique dans sa garderobe & de prendre une robe de chambre pour mieux feindre une indisposition lors que Climene entra.

Je viens luy dit elle dans une triste occurance vous apporter de

la consolation, je sçay que vous en avez besoin dans la perte d'Angelique & que son mariage est la cause de votre indisposition. Mais si c'est un soulagement aux malheureux d'avoir des compagnons de leur infortune, le sort d'Ariste est encor plus à plaindre que le vôtre puisque ce rival que vous estimiez heureux il ny à que deux heures est réduit dans un état à vous porter envie & souffre avec justice la peine deüe à sa tiranie.

Helas répondit Belligny, feignant ne rien sçavoir de ce qui s'estoit passé, Ariste est heureux puisqu'il possède le plus bel objet de la terre, rien ne peut interrompre à present ses plaisirs & quand mesme il souffriroit quelques peines elles ne pourroient apporter aucun remede à mes douleurs. Pardonnez moy adjouta Climene je croy que vous profiterez de sa perte puisque je suis persuadée que

VOUS.

vous estes la cause de la ruine de son honneur & de la privation de ce qu'il cherissoit le plus au monde. Ce que vous dittes repliqua-t'il est un enigme où je ne puis rien comprendre , & où j'apprehende même de trop penetrer , car je m'ymagine qu'Angelique est ce qu'il a de plus cher & comme je ne pense pas qu'il en puisse estre privé que par la mort, il faut pour me joindre à cette Aimable personne que je renonce à la vie. Non interrompit Climene ce que je vay vous appréndre vous engagera plutôt à conserver le jour puisqu'il est utile à ce que vous aimez. sachez donc qu'Angelique n'est plus au pouvoir d'Ariste, & que s'étant levée de table pour des raisons d'une nécessité secreete, la compagnie a resté quelque temps sans en tirer de mauvaises conjectures; mais la longueur de son absence faisant craindre quelle ne
se

se fut trouvée mal, Ariste à esté voir ou elle étoit & ne la trouvant pas en sa chambre ny en aucũ autre lieu, il a demandé dans la cour si l'on ne l'avoit point veüe. surquoy un cocher luy à répondu qu'il y avoit une demie heure quelle étoit montée en carosse à la porte tenant en la main un petit sacq de velours vert brodé dor. Cette fâcheuse nouvelle l'a fait revenir en la salle du festin où il s'est écrié qu'il étoit perdu, que son épouse s'estoit mise en fuite & qu'elle avoit emporté les mille Louis dont il luy avoit fait present.

Toutte l'assemblée à esté surprise d'une action si extraordinaire; Ariste de desespoir se seroit percé le cœur si l'on ne leût empesché & la compagnie s'est retirée après luy avoir temoigné un sensible deplaisir de cet accident. Il m'a fait en ce momenr plusieurs sermens de se vanger d'elle & que sa
mort

mort seule seroit capable de le satisfaire pour l'expiation de son crime. Ensuite il à esté trouver Artamon & ont également donné ordre à diverses personnes pour la chercher, promettans deux cens écus à celuy qui pourroit l'amener où qui donneroit des nouvelles assurées du lieu de sa retraite.

Je suis sortie incontinent après pour vous en venir avertir afin que si elle vous fait sçavoir de ses nouvelles, vous donniez ordre à sa seureté. Si vous en apprenez quel qu'un & que vous me jugiez propre à votre confidence, je continueray toujours à vous rendre service, avec le même zelle que j'ay commencé. Voila continua-t'elle une aventure étrange dans laquelle il faut vous conduire avec grande prudence, au cas quelle vous choisisse pour l'assister dans un si grand besoin. L'ap-
pre-

prehention que j'ay d'estre suspecte de quelque intelligence si je reste plus long-temps fait que je vous quitte en vous avertissant si vous l'à voyez comme je n'en doute pas de luy conseiller de ne point sortir quelque temps de Paris parce qu'il à mis du monde sur les avenues de tous les chemins.

Belligny la conduisit jusqu'au carrosse puis revint trouver Angelique qui avoit entendu tout ce discours. Ils resolurent quelle resteroit seulement trois jours dans cette maison, au bout duquel temps pour eviter la trahison des domestiques qui se pouvoient laisser gagner à l'esperance du gain ils crurent que le plus à propos étoit qu'elle se mit en pension dans le convent des Religieuses de Belle chaste où elle fut tres bien reçüe par la recommandation de la Marquise d'Assera.

Pendant l'espace de trois mois
Bel-

Belligny ne manqua pas un jour de l'aller voir, & sur l'avis qu'il receut de Climene qui mesloit son interrest particulier au leur, qu'Ariste ne songeoit presque plus à cette poursuite, il crut qu'il étoit temps de passer en Anglèterre. Il en parla à Angelique qui ne desiroit autre chose, & le jeu-dy de la semaine suivante fut le jour qu'ils choisirent pour leur départ; Mais un accident toutefois favorable par la fuite puisqu'il les empescha d'estre Arrestez fit executer ce voyage d'une autre maniere qu'ils ne l'avoient projeté.

Le mardy matin de la semaine qu'ils devoient partir, Bèlligny jouant une partie de Paulme frapa d'un coup de balle un homme qui étoit dans les galleries. Quoy que ce coup fut sans dessein, une honnesteté à la quelle il n'étoit point obligé luy fit temoigner à

ce-

celuy qui l'avoit receu qu'il étoit fâché de l'avoir touché. Cet homme au lieu de bien recevoir cette civilité repondit si impertinament que Belligny se trouva obligé de luy dire qu'il étoit un brutal & qu'il ne meritoit pas l'honneur qu'il luy avoit fait. Il crut que les choses ne se porteroient pas plus loin, ce fut pourquoy après la partie finie & qu'il se fut habillé, il sortit seul du jeu de paume.

Il avoit à peine marché cinquante pas qu'il receut un coup de canne sur la teste, il se retourna & vit devant luy l'épée nue celuy avec lequel il venoit d'avoir ce différend, il mit la main à la sienne pour se deffendre & après quelques coups portez de part & d'autre, celuy qui l'avoit attaqué tomba mort sur la place, & luy se sauva heureusement dans une maison Royale. Il aprit par un
amy

amy qu'il avoit envoyé sçavoir ce que lon disoit de cette affaire, que le deffunt étoit fils d'un conseiller du parlement, & que l'on avoit des-ja travaillé à faire une information contre luy. Cette fâcheuse circonstance fut cause que pour n'estre pas sacrifié a la vengeance d'un homme de robe, dont le credit quelque fois prevant sur la juste & naturelle raison que l'on a de deffendre sa vie Il délibéra de prendre la fuite avant que sa partie eut le temps de songer à sa poursuite. Il fut chez luy mit dans une valise ce qui luy, étoit le plus nécessaire avec son habit de fille qu'il jugea luy pouvoir estre util; & donna ordre qu'on luy allât tenir prest des chevaux de poste dans le temps qu'il écrivit cette lettre la quelle il envoya à Angelique.

C'est apresent chere Angelique que j'ay lieu de me plaindre de mon destin puisque je ne sçaurois executer
avec

avec vous le dessein que nous avions pris de passer en Angleterre. Une injuste querelle qui a coûté la vie à celui qui me la faite, m'oblige à partir sans avoir seulement le temps de prendre congé de vous. Cette conjoncture vous sera sans doute sensible, mais pour ne vous pas entraîner avec moy dans un même precipice je croy qu'il vaut mieux que je vous quitte aujourd'huy pour quelque temps, que de retarder deux jours pour vous amener avec moy puisque ce seroit vous exposer à une perte inevitable s'il arrivoit qu'à l'occasion de l'un ou de l'autre nous fussions arrestez. N'attribuez donc qu'à une necessité presente un départ si subit & recevez pour Adieu ces vers que je vous envoie.

Je vais abandonner ces lieux
La cruauté du sort me force à
cette absence

Et

Et bien que mon amour y fasse
résistance

Il faut m'éloigner de vos
yeux

Il n'est point de cruelle
gêne

Qui soit comparable à ma
peine

Ce sont les plus sensibles
coups

Que puisse recevoir ma flamme

Puisque me séparer de vous

C'est me séparer de mon
ame.

*Ouy chere Angelique, c'est me pri-
ver de moy même que de m'éloigner
de vous. Mais j'espère que cette
absence ne sera pas longue puisque je
parts en poste pour Londres où je ne
seray que trois jours, afin de prépa-
rer ce qui sera nécessaire pour vous
recevoir, & qu'ensuite je passeray
en Hollande & resteray à Rotterdam*
K dans

*dans l'botellerie de la place Royale
jusqu'à ce que je recoive de vos let-
tres, apres quoy je partiray pour
vous aller querir & vous amene-
ray par Dieppe où par le Havre qui
est la route la plus courte, & dans
laquelle il y a moins à craindre pour
vous & pour vôtre amant*

Belligny

Il partit incontinent apres, & fit
si grande diligence ayant couru
toute la nuit, qu'il arriva le lende-
main au soir à six lieües de Calais,
où il coucha & attendit le carros-
se de Paris qui y arriva à la disnée,
pendant lequel temps il s'habilla
en femme crainte d'estre reconnu
au cas que l'on eut courru apres
luy, & le carrosse étant prest à
partir il se mit dedans & fut cou-
cher à Calais.

Le vendredy matin qu'il se pre-
paroit

paroit à entrer dans le paquetbotte pour passer à Douvres; il fut faiscouvert par huit archers qui sans luy rien expliquer du sujet pour lequel ils l'arrétoient le mirent dans une charette couverte, avec une fille qu'ils luy donnerent pour luy tenir compagnie, & luy firent reprendre le chemin de Paris. Il fut deux jours sans sçavoir en vertu de quoy ils le faisoient prisonnier, mais enfin le troisiême, il luy fut dit que c'estoit à la requeste d'Ariste son mary & qu'ils avoient ordre de la conduire à sa maison avant de la mener à la conciergerie. Cette bizarre aventure le surprit extrêmement toutefois il ne voulut pas les détromper crainte que son déguisement le rendant suspect de quelque crime il ne se fit une affaire plus dangereuse que celle pour laquelle il étoit arrêté, qu'il jugea bien ne luy pouvoir porter

aucun dommage d'autant qu'Ariste ny Artamon ne le connoissoient pas. Au bout de six jours ils arriverent à saint Denis où ils coucherent & le même soir deux Archers furent à Paris en avertir Ariste, & Artamon, les que'ls y vinrent le lendemain matin séparément par ce qu'ils étoient mal ensemble à cause qu'Ariste pretenoit jouir du bien d'Angelique & qu'il avoit intenté proces contre luy pour raison de cela.

• Ils furent également étonnez de ne point rencōtrer l'un son épouse, & l'autre sa nièce. Artamon fut bien aise de cette m'eprise croyant par ce moyen trouver occasion de se vanger d'Ariste. Il offrit son logis & sa protection à Belligny, le priant puisqu'il avoit esté arresté sous l'opinion qu'elle étoit Angelique, de se servir de son même appartement
tout

tout le temps qu'elle voudroit rester à Paris.

Ariste qui préjugeoit bien l'intention d'Artamon, si opposa civilement, disant puisque c'étoit à son sujet qu'elle avoit esté arrestée qu'il étoit juste qu'il en réparat le dommage. Belligny embrassa ce dernier party par ce qu'ayant esté plusieurs fois en la maison d'Artamon, il craignoit d'estre reconnu. Il monta donc dans le carrosse d'Ariste, avec la suivante qui luy avoit esté donnée & arriverent en son logis où après un grand nombre d'excuses, il le supplia de vouloir accepter cent pistoles pour satisfaction de l'affront qu'elle avoit receu, de la peine qu'elle avoit eue, & du retard de son voyage, le priant de ne point parler de cette affaire laquelle étant divulguée pourroit rompre toutes ses mesures pour attrapper Angelique. Il les accepta.

volontiers, aussy bien que la suivante à laquelle il fit donner dix pistoles par Ariste dont elle fut tres contente.

Belligny ayant pris congé d'Ariste mouroit d'impatience de voir Angelique, il fut sur le champ à Belle chasse la demander, mais sa surprise fut grande d'apprendre qu'il y avoit huit jours qu'elle étoit partie. Il crut qu'elle ne pouvoit estre allée qu'en Hollande, ce fut pourquoy il alla coucher à son logis où il fit emballoter ses hardes & le jour suivant il partit par le messager pour aller au Havre, où trouvant un vaisseau prest à faire voile pour Rotterdam il y entra & fut quatre jours en chemin.

Si son déplaisir avoit esté grand lors qu'il ne la trouva plus à Belle chasse, il fut bien plus sensible

sible

ble quand on luy apprit à la maison de la place Royale de cette ville, quelle en étoit partie le jour precedent, pour aller à Londres. Son amour ne luy permit pas de differer d'avantage pour l'aller joindre. Il s'embarqua à la Brille, & fut si heureux que son vaisseau quoy que party un jour plus tard que celui dans lequel étoit Angelique, arriva dans le même temps à Gravezingue. Ils se virent abborder l'un & l'autre, une égale impatience leur prit de s'embrasser, & Belligny descendit de son vaisseau pour se mettre dans une chaloupe avec tant de precipitation, que sans un Matelot qui le retint, il est indubitable qu'il eut éteint dans la Tamise la violente ardeur dont son cœur étoit embrasé.

Ils coucherent à Grenuche par ce qu'il étoit trop tard pour arriver à Londres. Ce fut là qu'Ana-

qu'Angelique luy dit que ne voulant pas rester dans le convent après avoir pris congé de l'Abbesse & ne pouvant supporter son absence, elle étoit partie de Paris le même jour qu'ils en avoient formé le dessein, qu'elle avoit pris le chemin de Dieppe, par où elle étoit venue à Rotterdam, pensant l'y trouver, & que son impatience l'avoit portée à prendre la route d'Angleterre. Il luy fit à son tour le recit de son emprisonnement & de ce qui luy étoit arrivé avec Ariste, qui fut toute la soirée l'objet de leur raillerie. Le lendemain ils arrivèrent à Londres en la maison du Frere de Belligny, qui les receut avec toutes sortes de temoignages de joye & de tendresse, & où ils jouïssent sans crainte du plaisir de se voir, & de toutes les douceurs qu'un par amour peut permettre à de parfaits amans.

C'est

L'Epouse fugitive. 225

*C'est la qu'avec plaine assu-
rance*

*Tous deux vivent dans l'espe-
rance*

*Que la mort favorable à leurs
contentemens*

*Leur ôtant cet époux qui cause
leurs tourmens*

*Sçaura couronner leur con-
stance*

*Et qu'attendans l'effect de ces
tendres desirs*

*Dont ils font toutes leurs dè-
lices*

*Ils croient qu'après les suppli-
ces*

*Ils en goûteront mieux la douceur
des plaisirs*

F I N.

Bibl. erot.
Fr. Krenneri.

868 . . .



Crosnier, Jean

L' epouse fugitive histoire galante

Amsterdam 1682

P.o.gall. 511 d

urn:nbn:de:bvb:12-bsb10089875-7